

N° 38 9^e ANNÉE
20 Septembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



MARY PICKFORD

Les vacances viennent de ramener en Europe la « petite fiancée du Monde ». Dans son dernier film, tiré de « La Mégère apprivoisée », elle apparaîtra, pour la première fois, aux côtés de son mari, Douglas Fairbanks.

Seins

Développés. Reconstitués
Embélis, raffermis
par les
**Pilules
Orientales**



toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les sillons et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge. Traitement de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS (10^e)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

Vient de paraître :

ALMANACH DU CHASSEUR POUR 1930

Prix : 5 francs ; franco : 6 francs

En vente partout et aux
Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9^e)

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Thérèse GIRARD, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7 h. J^{er} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire,
aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exem-
plaires, est en vente à nos bureaux au prix de
7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Madeleine Saffitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S^tHONORÉ
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 81

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-
Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**.
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17^e
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

Tout ce qui concerne la Photographie
et la Cinématographie d'Amateurs
Nouveautés de la M^{me} : SOUFFLERIE pour PATHÉ-BABY
(évitant toute détérioration du film), **PIED UNIVERSEL**, etc.
ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoins,
date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit
de 2 à 7 h. M^{me} THEODORA, 18, rue
Fontaine (9^e). Corresp. Envoyez Prén. date naissance. 15 fr.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLE
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Pour votre maquillage, plus besoin de vous
adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité
exceptionnelle à des prix inférieurs à tous
autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfum-
eries.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
pêche, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Net : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

Cinémagazine

<p>ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES</p> <p>Un an..... 70 fr. Six mois..... 38 fr. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois</p> <p>Paiement par chèque ou mandat-carté Chèque postal N° 309.08</p>	<p>Directeur-Rédacteur en chef : JEAN PASCAL</p> <p>BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e Tél. : Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108</p>	<p>ABONNEMENTS ÉTRANGER</p> <p>Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.)</p> <p>Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.)</p>
--	--	--

SOMMAIRE

	Pages
LES MARIAGES DE JOHN GILBERT (André Hirschmann).....	407
DANS LES ALPES, AVEC LE « DIABLE BLANC » (Sim).....	410
EVELYN BRENT A CHERBOURG (R. V.).....	411
« PRIX DE BEAUTÉ » : SUR LA PLAGE DE JOINVILLE (J. de M.).....	412
LIBRES PROPOS : EN LISANT LES JOURNAUX (René Jeanne).....	413
CENSURES (Marcel Carné).....	415
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (P. A.).....	418 et 426
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	419 à 422
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	423
DOUG ET MARY EN EUROPE (Roger Sauvé).....	424
LE DERNIER FILM D'AL. JOLSON ET L'HISTOIRE MERVEILLEUSE DES WARNER'S BROS (Paul Audinet).....	425
LE FILM PARLANT ET LE PROBLÈME DE L'ACOUSTIQUE (P.-U. Dianel).....	427
AVANT-PREMIÈRE : CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS (M. C.).....	429
LES A-COTÉS DU CINÉMA : NAVIGATION ! (Jacques Faure).....	430
LES FILMS DE LA SEMAINE : AU SERVICE DU TSAR ; QUAND LA FLOTTE ATTERRIT ; L'AUBERGE DE SATAN (L'Habitué du Vendredi).....	431
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BALE (Ms) ; BERLIN (G. O.) ; BRUXELLES (P. M.) ; CONSTANTINOPLE (P. Nazloglou) ; LONDRES (Oswell Blakeston) ; SALONIQUE (Allcass).....	432
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	433
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	435

Production :
**SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART**

15, rue du Bac
PARIS (VII^e)
Tél. : Littré 92-59

Administrateur-
Directeur :
V. IVANOFF

LA FIN DU MONDE

1. Version muette.
2. Version sonore et parlante
vue et entendue par

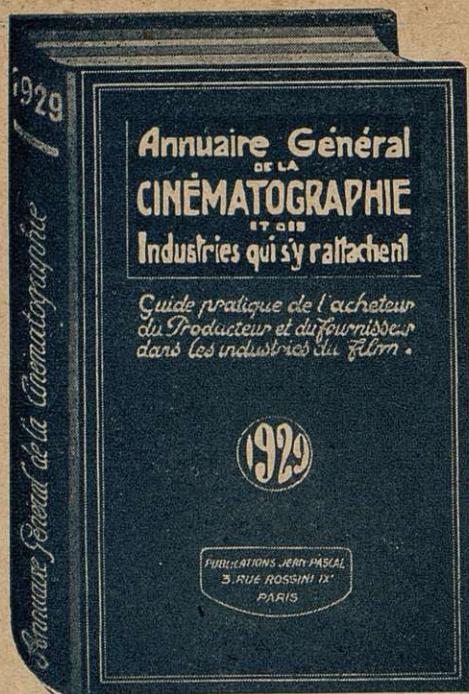
ABEL GANCE

Édité
pour le monde entier
aux

**EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES**

64, rue
Pierre-Charron
PARIS (VIII^e)

Tél. Élys. 93-15 et 16



Vient de paraître :

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries
qui s'y rattachent

POUR

1929

Le plus complet des Annuaire

Toutes les adresses utiles sous la main

200 portraits hors-texte des principales Personnalités de l'écran

ABEL GANCE, LOUIS AUBERT, CARLO ALDINI, BETTY AMANN, ANDREW-ENGELMAN, LISSI ARNA, JANE AUBERT, JACQUES DE BARONCELLI, DE BAGRATIDE, ERIC BARCLAY, PIERRE BATCHEFF, RAYMOND-BERNARD, ANDRÉ BERTHOMIEU, GEORGES BISCOT, SUZANNE BIANCHETTI, CARMEN BONI, JEAN BERTIN, NOÉ BLOCH, LÉON BRÉZILLON, PIERRE BONARDI, CHARLES BURGUET, CAVALCANTI, MAURICE CHAMPREUX, HENRI CHOMETTE, CHARLES DELAC, GERMAINE DULAC, MARQUINETTE BOSKY, HANS BRAUSEWETTER, ANDREW BRUNELLE, JULIEN DUVIVIER, MAURICE DE CANONGE, JAQUE-CATELAIN, ROBERT FLOREY, AUGUSTE GENINA, ARMAND GUERRA, A. CHAKATOUNY, GEORGES CHARLIA, MAURICE HACHE, LIL DAGOVER, JOSÉ DAVERT, REX INGRAM, ALICE TERRY, DOLLY DAVIS, JEAN DEHELLY, JAQUELUX, FRITZ LANG, MARCEL L'HERBIER, M. MARC, S. MARKUS, LÉON MATHOT, SUZANNE DELMAS, XÉNIA DESNI, RACHEL DEVIRYS, WILHELM DIÉTERLÉ, JOÉ MAY, RUDOLF MEINERT, HENRI MÉNESSIER, NATAN, ERIC POMMER, ROBERT PÉGUÉ, GASTON RAVEL, S. SCHIFFRIN, STAREWITCH, FERNAND WEILL, WENGEROFF, HUGUETTE DUFLOS, EVI EVA, FERNAND FABRE, BORIS DE FAST, GUY FERRANT, CHARLES FRANK, WILLY FRITSCH, GUSTAVE FROLICH, WERNER FUETTERER, W. GAIDAROW, JIM GÉRALD, MARY GLORY, PIERRE DE GUINGAND, LIANE HAID, HÉLÈNE HALLIER, HARRY HALM, LILIAN HARVEY, JEANNE HELBLING, BRIGITTE HELM, PHILIPPE HÉRIAT, RENÉE HÉRIBEL, GASTON JACQUET, EMIL JANNINGS, EDITH JEHANNE, JENNY JUGO, DIANA KARENNE, KOLINE, HARRY LIEDTKE, RINA DE LIGUORO, CLAUDIE LOMBART, GINETTE MADDIE, GINA MANÈS, SIMONE MAREUIL, FEBO MARI, MAXUDIAN, PAUL MENANT, GENICA MISSIRIO, JACKIE MONNIER, JEAN MURAT, ALDO NADI, DITA PARLO, GEORGES PAULAIS, LEE PARRY, LIVIO PAVANELLI, HARRY PIEL, SUZY PIERSON, ANTON POINTNER, ALBERT PRÉJEAN, RIMSKY, E. DE RIVERO, ANDRÉ ROANNE, ALICE ROBERTE, GIL ROLAND, MAGDA SONJA, ANDRÉE STANDARD, ALICE TISSOT, MALCOLM TOD, JACK TREVOR, OLGA TSCHEKOWA, CHARLES VANEL, MICHÈLE VERLY, RUTH WEYHER, etc.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

FILMS EN COURS SUR NÉGATIVE "Agfa"

En Marge

Metteur en scène : Jean Bertin
Opérateur : Guillemain
Production : André Tinchant

Maternité

Metteurs en scène : Jean Benoit-Lévy
et Marie Epstein
Opérateur : Geo Clerc
Édit^{ns} Françaises Cinématographiques

Fumées

Metteurs en scène : Jæger-Schmidt
et Benoit
Production : Nord Film
Directeur : R. Voog

Sa Tête

Metteur en scène : Jean Epstein
Opérateur : Albert Bres
Production : Gaston Roudès

Éperon d'Or

Metteur en scène : J.-C. Bernard
Opérateur : Christian Matras
Production : Synchro-Ciné

L'Escale

Metteur en scène : Jean Gourguet
Opérateur : Colas
Édition : Mondial-Film

Croisière en Norvège

Metteur en scène : Lallier
Opérateur : Pierre
Production : Atlantic-Film

CHARLES JOURJON
12, RUE GAILLON, PARIS (II^e)

EN M A R G E

UN FILM FRANÇAIS

RÉALISÉ PAR

JEAN BERTIN

AVEC

RACHEL DEVIRYS

WALTER MAY

ET

JOSYANE

Photographie de Maurice Guillemin



GRETA GARBO et JOHN GILBERT miment une scène d'amour dans *Anna Karénine...* un amour que tout le monde, à Hollywood, croyait durable et qui cependant ne l'était pas.

Les Mariages de John Gilbert

Vous connaissez sans doute la vie de John Gilbert mieux que moi ; je ne vais donc pas m'attarder à vous donner une biographie du Don Juan du cinéma.

Une chose que vous connaissez peut-être peu, c'est la vie intime de la grande vedette et ses déboires sentimentaux.

Comme vous avez pu l'apprendre, John Gilbert vient d'épouser Ina Claire, une étoile de Broadway. Voici comment cela s'est fait.

Ina Claire vint en tournée à Hollywood et John Gilbert assista à la première. Ce fut le coup de foudre. Trois semaines après, dans la soirée du onze mai, John Gilbert et Ina Claire disparaissaient et, le lendemain, ils étaient à Las Vegas (Nevada) où ils se mariaient.

En apprenant cette nouvelle stupéfiante, Hollywood se mit à jaser ; en effet, comme vous le verrez plus loin, il y avait déjà bien longtemps que l'on avait marié Gilbert avec Greta Garbo. On crut donc, tout d'abord, que c'était un habile coup de publicité. Il fallut bientôt se rendre à l'évidence, John Gilbert était bien marié.

Pourquoi a-t-il épousé Ina Claire et non Greta Garbo ? MM. les journalistes ne connaissent pas le mot : « Indiscré-

tion », qui est honni de leur dictionnaire.

Ils allèrent donc l'interroger.

Ils se rendirent à Beverly Hills, où les Gilbert passaient leur lune de miel.

Installés dans le jardin, justement ceux-ci prenaient leur petit déjeuner. D'une humeur exquise, ils étaient gais et contents, nos confrères en profitèrent pour les interviewer. Pendant que quelques-uns interrogeaient l'heureuse épouse, d'autres s'emparèrent de John.

— Pourquoi vous êtes-vous marié ?

John avait le sourire ; la question était un peu inattendue ; il répondit :

— J'ai tout simplement rencontré la plus gentille personne que j'aie jamais connue.

C'était évidemment une réponse ; une réponse d'un archi-amoureux ; réponse qui cependant laisserait les lecteurs insatisfaits. Il fallait donc pousser l'indiscrétion plus loin.

— Pourquoi n'avez-vous pas épousé Greta Garbo ?

Heureusement, John Gilbert était de bonne humeur ce jour-là et, au lieu d'arroser ses interlocuteurs avec la pompe à eau qui se trouvait à la portée de sa main, il répondit :

— Greta était pour moi, une charmante amie, camarade, et partenaire... nous avons passé ensemble des moments délicieux, mais nous n'avons jamais eu l'intention de nous marier. C'est fort heureux, d'ailleurs, car nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Nous le savions, et nous avons préféré rester de bons amis.

— Mais, monsieur Gilbert, après l'in-



JOHN GILBERT photographé, il y a quelques années, en compagnie de LEATRICE JOY, sa seconde femme.

succès de vos deux premiers mariages et votre entrée au club des « Mountain Toppers » (Association fondée par Richard Barthelmess, Ronald Colman, William Powell et John Gilbert pour conserver le célibat) nous avons cru que vous resteriez garçon toute votre vie.

— C'était bien mon intention, répondit John Gilbert d'un ton agressif (car le thème de la conversation ne le passionnait pas du tout), j'avais perdu tout espoir de trouver la femme de mes

rêves. Il y a une tradition qui veut que les hommes comme moi ne fassent pas de bons maris. Mais aucun homme ne peut se faire un bon mari, c'est la femme qui doit le former ; et j'ai trouvé la femme qui fera de moi un mari.

Les journalistes allaient d'indiscrétion en indiscrétion, profitant de la bonne humeur de Gilbert, et c'est ainsi qu'ils parvinrent à assembler une série de confidences qui montrent le sympathique artiste sous un jour tout nouveau.

* * *

Combien de fois n'a-t-on pas entendu sur les lèvres d'un jeune spectateur de cinéma : « Ce que je voudrais être John Gilbert ! »

Gilbert est, en effet, un des rares acteurs aimés des femmes, admiré de tous. Il a même été surnommé par nos amis d'outre-Atlantique : « Le plus grand amant, digne successeur de Valentino. »

S'il a succédé à Valentino en succès et en gloire, il lui a aussi succédé en déboires d'amour ; car, si vous avez bonne mémoire, Valentino, lui aussi, fut malheureux en amour.

Le premier mariage de Gilbert date d'un lointain et triste passé ; alors qu'il essayait, en vain, de persuader les gens d'Hollywood qu'il valait chose.

Sa première femme se nommait Olivia Burwell et elle habitait la même pension que lui. C'était un mariage typique d'extrême jeunesse, avec toutes les aspirations de sentimentalité et recherche d'idéalisme.

Cette première union échoua, parce qu'en réalité ils ne s'étaient jamais connus et restèrent étrangers l'un à l'autre. Gilbert épousa simplement une femme ; — toute autre femme, dans la circonstance, aurait fait aussi bien son affaire.

John Gilbert se vit marié à une étrange créature qui n'appartenait pas du tout à sa vie. Parce qu'il était terriblement ambitieux, Gilbert était assez honnête et assez adroit pour rompre sur-le-champ, au lieu de traîner pendant de longues années un triste lien.

* * *

Sa seconde expérience fut avec la charmante vedette Leatrice Joy.

Ils se rencontrèrent au point culminant de leurs carrières artistiques ainsi qu'en plein développement de leurs natures intempestives et violentes. Ils n'avaient pas encore appris la sagesse de la vie, ni la tolérance.

Après de longues années de lutte et de déceptions, arriva le moment où John Gilbert voulut prendre ce que la vie lui offrait et ce dont la misère et la pauvreté l'avaient longtemps privé. Il eut alors besoin d'une femme qui puisse, en l'encourageant, tenir tête aux orages et échecs de la vie, car John subit beaucoup d'échecs.

Leatrice, qui était une charmante personne, n'était cependant pas faite pour cela.

Elle avait sa propre carrière, ses propres luttes, ses propres échecs. Il aurait fallu tant de sentiment de tendresse et de patience pour pouvoir permettre à une telle union de traverser toutes les tentations de la vie ! L'un ou l'autre devait céder, ne possédant pas le pouvoir de créer l'harmonie dans leur vie.

Aucune force d'amour, aucune passion, aucune admiration n'auraient été assez fortes.

John était un mari raté, parce qu'il se donnait trop à la vie extérieure.

Leatrice était une épouse ratée, car sa carrière, sa famille et elle-même passaient avant le mariage.

Que Leatrice ait quitté Gilbert parce qu'elle ne pouvait plus supporter la vie commune, elle en avait le droit. Mais qu'elle l'ait quitté comme elle le fit, c'est peut-être un tort. Cette rupture laissa en John un sentiment d'injustice, de déception et le rendit sceptique en tuant l'espoir et l'élan vers le bonheur.

Un bel enfant blond était né de cette union ; les tribunaux confièrent à Leatrice Joy son éducation.

* * *

La vie de John le mena, de point en point, à la rencontre de la déjà célèbre Greta Garbo.

Cette rencontre ne lui donna aucun bonheur, leurs caractères étant absolument différents.

John Gilbert est d'une nature franche, ouverte. Il est rieur et plein de sympathie et d'intérêt pour son prochain. Il a du tempérament en ce qui concerne le

sentiment de la vie ; il se laisse influencer, entraîner, guider par tout ce qui l'entoure. Il est absolument libre de toutes complications psychologiques. Toutes ses passions et émotions sont pures, simples, très violentes et très



Le célèbre artiste surpris par l'objectif, au moment où il arrivait à New-York pour gagner l'Europe, en compagnie de sa dernière épouse INA CLAIRE.

naïves à la fois, ce qui est son charme.

Greta Garbo est un être étrange, solitaire, profond, elle déteste le monde. Personne ne la connaît bien ; personne ne la comprend bien. Silencieuse, triste, froide, un vrai produit du Nord.

Leur union était très cordiale, mais, ni l'un ni l'autre n'avait pensé à s'épouser.

C'est pourquoi le nouveau mariage ; si précipité ; a provoqué tant d'étonnement et, par suite, de commentaires.

ANDRÉ HIRSCHMANN.

Dans les Alpes, avec le « Diable blanc »

(De notre correspondant particulier à Nice.)

PAR la route des Alpes, dans une rapide voiture, nous allons, entre MM. Duday, Lochakoff et le petit Kenneth Rivé, vers la Caucasia et le « Diable blanc ».

Au départ de Nice : montagnes russes, Puis, bientôt, nous glissons comme sur un lac.

Le décorateur-architecte du film de A. Volkoff, M. Lochakoff, dont l'aspect — courte barbe, chapeau mou, canne, lavallière — fait songer au classique artiste peintre de la Butte, taquine Kenneth Rivé, qui a une frange noire, de grands yeux clairs, une grâce toute juvénile, mais porte un gros fouet.

Roulis : nous sommes dans des gorges abruptes. M. Duday, représentant, la U. F. A., société collaboratrice de Ciné-Alliance pour la production du *Diabla blanc*, nous parle de sa première rencontre avec le petit acteur. Kenneth Rivé précisait qu'il voulait jouer un rôle dramatique. D'apprendre qu'il serait emmuré par les ennemis d'Hadji Mourad, son père, le rassura : « Très bien... mais on peut sortir derrière, n'est-ce pas ? »

Notre voiture a exécuté, avec un rouleur à vapeur, une figure des lanciers ; les saluts terminés, nous continuons de côtoyer l'abîme jusqu'au quartier général de la troupe où nous prenons M. Geftman qui s'occupera — avec MM. Duday et Lochakoff — d'une foule de questions matérielles.

La route devient encore plus étroite et bientôt une excavation, que comblent des ouvriers, nous oblige à stopper comme le fait en face de nous la voiture de... M. Volkoff. Trop tard ! les prises de vues sont aujourd'hui terminées.

Nous croisons successivement, et non sans difficultés, des chevaux sans cavaliers et des cavaliers dans un car ! Désappointement !

Mais notre voiture s'est arrêtée au milieu d'un encombrement et, la main tendue, Hadji Mourad interpelle M. Duday : « Pas de courrier ? »

Enfin, nous sommes réellement en Caucasia ; aucune caméra d'ailleurs ne nous rappellera qu'il s'agit de cinéma.

Chemise blanche, culotte sombre, un mouchoir serrant ses cheveux, Hadji Mourad est armé d'un fusil damasquiné. Après quelques mots aimables, il s'éloigne avec son cheval.

La voiture grimpe un chemin en lacet, nous grimpons sans voiture et voici, élevée sur une crête schisteuse et noire, la charpente de la maison du chef caucasien. Une quinzaine d'ouvriers, qui logent dans le plus proche village, exécutent des travaux sous la direction d'un collaborateur de M. Lochakoff. Que de difficultés. Et les matériaux ?

De sa baguette... pardon de sa canne, le décorateur du *Diabla blanc*, qui fut aussi celui de *Sheherazade*, montre les pierres qui seront employées. J'en serais pas étonnée qu'il pût réaliser un pavillon de chasse qui tiendrait dans un sac à main !

En s'aidant de sa canne, M. Lochakoff a vérifié toutes les perspectives et, malgré sa forte corpulence, M. Duday le suit avec une étonnante agilité. Par ce sentier muletier, monteront des cavaliers, précisément les Djiguites dont nous avons vu boire les chevaux sur la place du village que nous venons de traverser, ce village dont le haut quartier rappelle beaucoup les maisons construites dans le parc des studios Franco-Film.

Nous remontons en voiture et, après quelques kilomètres, c'est dans un endroit fort sauvage, au milieu des monts mauves, un pic artificiel qui masque une habitation. M. Lochakoff a simplement rectifié une chaîne de montagnes !

L'inspection des travaux terminée, nous regagnons le quartier général.

Là, sur la terrasse de l'hôtel, M. Volkoff, tout de blanc vêtu, est très entouré. A la lueur d'une bougie, Betty Amann et Ivan Mosjoukine font leur courrier que M. Duday emportera dans la serviette pleine à l'aller de journaux russes.

Ivan Mosjoukine est en tenue blanche aussi, seulement un peu plus pâle que tout à l'heure.

Les lourdes tresses brunes de la jeune femme qu'aime Hadji Mourad (elle aura la dernière pensée du héros)

sont devenues des cheveux flous. D'ailleurs M^{lle} Betty Amann, que, depuis une première rencontre en costume caucasien, nous croyions sculpturale, est aujourd'hui une fine et toute jeune fille extrêmement enjouée.

C'est la première fois que la protagoniste d'*Asphalte* vient ici ; elle n'avait fait qu'un bref séjour d'agrément à Paris et connaît si peu le français que, lors de son départ pour Nice, elle pleura sur le quai de la gare de ne pas pouvoir se faire indiquer une place quittée aussitôt que marquée ! La jeune actrice allemande, après le film de M. Volkoff, pense interpréter la prochaine œuvre de Joe May, l'auteur d'*Asphalte*.

Dans un va-et-vient d'hommes blancs, M. Volkoff nous dit qu'il ne souffre pas de cette vie de camp, il

pourrait même maintenant être un excellent guide montagnard : bronches et cœur, ajoute-t-il, se trouvent bien de ces conditions de travail.

Nous sommes invités à revenir, pour voir la guerre que prépare l'animateur russe (combien nous regretterons de n'avoir pu le faire !) Et il est tard dans la nuit lorsque la voiture se fraye un passage au milieu de la troupe du *Diabla blanc* pour le retour.

Pendant le trajet, alors qu'aux oscillations nous évoquons la splendeur des paysages traversés, le petit Kenneth Rivé, qui ne parle pas le français, chantera à haute voix et dans plusieurs langues, des hymnes, des mélodies et même, après un regard malicieux vers nous, un passage de *Carmen*.

SIM.

EVELYN BRENT A CHERBOURG

Avec la saison des vacances nous arrive chaque semaine une nouvelle « star » d'Amérique. Dans son dernier voyage, *l'Île-de-France* vient de nous amener la belle Evelyn Brent. La célèbre partenaire de Jannings et de Bancroft, dans *Crépuscule de Gloire* et *Les Nuits de Chicago*, a passé quelques heures à Cherbourg se rendant directement à Londres. Elle est accompagnée de son mari, Harry Edwards, qui est un metteur en scène de talent. Ajoutons qu'Evelyn Brent a bien mérité le repos qu'elle vient goûter en Europe et que nous lui souhaitons aussi agréable que possible.

Paramount n'annonce pas moins, en effet, de cinq productions nouvelles dont elle est la vedette féminine : *Interférences*, avec Clive Brook ; *Fièvre* et *La Rasle*, avec Bancroft ; *L'Infidèle*, avec Thomas Meighan et Renée Adorée, et *Le Figurant de la Gaité*, d'après la pièce d'Alfred Savoir, avec Adolphe Menjou. Curieuse particularité à signaler : deux des petits rôles de ce dernier film sont interprétés par des Français, Rose Dione et Émile Chautard, depuis longtemps déjà exilés à Hollywood.



R. V.

Une très belle photographie d'EVELYN BRENT.

« PRIX DE BEAUTÉ »

SUR LA PLAGE DE JOINVILLE

C'EST sur les bords animés de la Marne, tout près du Pont de Joinville, que l'on a tourné la semaine dernière certains extérieurs de *Prix de Beauté*.

Les maillots de bain multicolores agrémentent de manière amusante les chairs brunies par le soleil.

Autour d'une camera, un fort attroupelement attire mon attention. Au viseur



AUGUSTE GENINA indique à LOUISE BROOKS un jeu de scène qu'enregistre l'opérateur MATÉ.

de l'appareil, je reconnais Auguste Genina, le metteur en scène de la Sofar, près de lui l'opérateur Maté, Edmond Gréville, Gys, Morskoï. Dans un groupe, Georges Charlia, fort simplement vêtu d'un modeste maillot noir et d'une culotte assez usagée, un vieux feutre mou le protège contre les ardeurs du soleil. Il est tout à fait dans la peau de son personnage : un jeune ouvrier parisien. Non loin, je distingue Louise Brooks, agréablement moulée dans un maillot. Elle paraît vivement inté-

ressée par une splendide torpédo Packard qui n'a pas l'air d'avoir encore fait beaucoup de kilomètres. Fort aimablement, l'ami Morskoï me pilote vers la jeune star américaine, laquelle, dans un français des plus fantaisistes, croit devoir m'exprimer sa gratitude pour la photographie que *Cinémagazine* lui consacra dans son dernier numéro.

— Cette magnifique voiture est à vous, miss ?

— Dans le film seulement, hélas !

Mais on va tourner. Morskoï me signale que je suis en plein dans le champ de la camera. Je m'éloigne prudemment, guidé par une jeune baigneuse, M^{lle} Lucette, qu'il me semble bien avoir déjà vue parmi les danseuses de *Paris-Girls*.

Des centaines de voitures et des centaines de baigneuses des deux sexes font un tableau extrêmement pittoresque qui ne sera pas l'un des moindres attraits de *Prix de Beauté*.

— La semaine prochaine nous tournerons de grandes scènes au studio. Ne manquez pas de revenir, m'invite Genina, dont l'ardeur ne subit aucune défaillance, malgré le soleil caniculaire.

— Venez, insiste Charlia, je vous emmènerai ensuite « du côté de Guermentes », passer la soirée à l'Ermitage. Gina vous fera faire le tour du propriétaire.

Comment résister ? Je promets à ces excellents amis et je me trouve bientôt sur la route au milieu des voitures. C'est le retour des courses du Tremblay. Tous les plaisirs des bords de la Marne m'auront été offerts aujourd'hui.

J. DE M.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

LIBRES PROPOS

EN LISANT LES JOURNAUX

LA lecture des journaux n'est pas ce qu'un vain peuple pense et elle est souvent un excellent prétexte à considérations intéressantes ou même joyeuses.

Voici ce qu'en trois jours — trois jours seulement — j'ai glané dans différents journaux et sur quoi il ne me semble pas inutile d'attirer discrètement l'attention des lecteurs de *Cinémagazine*.

* *

Et tout d'abord — « à tout Seigneur, tout honneur ! » — voici *Cinémagazine* (n° du 6 septembre 1929).

Ce numéro contient une interview de M^{me} J. Feyder par Marcel Carné. Celui-ci, en interviewer fidèle, s'est contenté d'enregistrer les propos que M^{me} J. Feyder a tenus devant lui et s'est soigneusement gardé de tout commentaire.

Certains de ces propos méritent pourtant d'être soulignés.

« On a d'abord fait appel (pour le film parlant) aux artistes de théâtre. Mais, outre que le choix n'est pas heureux, les dirigeants des firmes américaines ont eu des difficultés avec le syndicat théâtral qui a brusquement interdit à ses membres de jouer dans les films parlants. »

Voilà ce que nous apprend M^{me} J. Feyder. Cette attitude vaut ce qu'elle vaut, il nous est difficile de le savoir, mais ne devons-nous pas la confronter avec celle qui a été adoptée en France par l'Union des Artistes et même par la Comédie-Française qui, loin de voir dans le cinéma parlant une concurrence dangereuse pour le théâtre, font, toutes deux, tout ce qu'elles peuvent pour que ce soient leurs membres, c'est-à-dire des acteurs de théâtre, qui soient les premiers bénéficiaires de l'invention nouvelle.

Le syndicat américain, en voyant plus loin, voit-il plus juste que l'Union des Artistes et la Comédie-Française ? L'avenir nous le dira.

Mais ce n'est pas là la seule déclaration de M^{me} J. Feyder qui mérite d'être soulignée.

En voici en effet une autre qui devrait bien inciter les dirigeants de l'industrie cinématographique française à de sérieuses méditations :

« J'avoue ne pas bien comprendre la carence de la production française ; au contraire, nous ne devrions pas perdre un instant et profiter de l'occasion qui nous est offerte, car entre un film parlant français même médiocre et un talkie américain remarquable, les préférences du public de chez nous iront toujours au premier. Les Américains le comprennent si bien qu'ils envisagent sérieusement de venir s'installer en France. »

Ainsi, à moins de ne pas vouloir donner aux mots leur véritable valeur, voilà qui prouve que, d'une part, les Américains ont conscience que le succès du film parlant va leur faire perdre une partie du terrain qu'ils ont conquis chez nous et que, d'autre part, nous sommes exposés à voir les écrans du monde entier inondés de films pseudo-français qui ne seront en réalité rien d'autre que des films américains.

Qu'allons-nous faire ?

* *

Enfin dernière déclaration, qui ne fait que confirmer ce que, maintes fois, ont affirmé des esprits clairvoyants et indépendants, que les Américains accusaient de vouloir leur nuire :

« Les producteurs américains engagent un réalisateur ou un artiste sur le vu d'un ou de plusieurs films qu'ils n'aiment pas, mais dans lesquels il leur a semblé entrevoir un métier, une sensibilité qui pourraient s'accorder avec leurs méthodes de travail et dont ils pourraient tirer profit. Ils les font venir, les cantonnant dans un genre bien défini. Si ceux-ci ne s'adaptent pas, ils les rejettent comme ils firent du pauvre Stiller. Si, au contraire, leurs recrues arrivent à s'assimiler les méthodes américaines et à produire

des films qui soient de gros succès financiers, alors c'est le travail intensif, sans arrêt, jusqu'à ce que le public, saturé, commence à se lasser de son idole de la veille. C'est fini, l'artiste européen n'a plus qu'à revenir à la mère-patrie.»

Ainsi la situation ne comporte que deux solutions: ou bien l'artiste tient à sa personnalité et c'est l'échec sans phrases, ou bien il n'y tient pas, il y renonce et on se débarrasse de lui quand il est dans l'impossibilité de retrouver sa personnalité. Il y a évidemment là de quoi tenter tous ceux qui ont la foi cinématographique.

* *

Le même numéro de *Cinémagazine* contient un article non moins intéressant de Robert Florey où nous pouvons lire cette phrase :

« A l'heure actuelle, sur Broadway, un théâtre ne pourrait plus présenter un film silencieux, le public refuserait d'aller le voir. »

Je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir ce que pense de cette affirmation Jacques Feyder qui réalise un film « sonore mais non parlant », en sachant que son travail est d'ores et déjà assuré de ne pas recevoir la consécration qu'est pour une œuvre cinématographique la projection sur un écran de Broadway.

* *

La *Griffe cinématographique* vient de publier une photo d'Adolphe Menjou accompagnée de cette légende : « Menjou, vedette française », ce qui nous amène à poser cette question : « Où et quand Adolphe Menjou s'est-il fait naturaliser ? »

Il est, en effet, certain que, tant qu'il a vécu en Amérique, Adolphe Menjou était Américain, car s'il ne l'avait pas été, sans dire qu'il ne serait pas arrivé à la situation qu'il sut se faire, nous pouvons bien supposer qu'à son arrivée en France on lui aurait fait les mêmes ennuis qu'à Maurice Tourneur.

Menjou ne s'est d'ailleurs jamais caché d'avoir servi, pendant la guerre, dans l'armée américaine.

Alors pourquoi vouloir le présenter en France comme Français? Peut-on être Américain en Amérique et Fran-

çais en France? Ou bien est-il déshonorant pour un Américain d'ascendance française d'être présenté à des Français sous sa véritable nationalité?

* *

Enfin... *Comœdia*, dans sa première page du 8 septembre, reproduit le texte d'un décret autorisant le ministre de l'Instruction publique à ouvrir une chaire d'aviation au Collège de France.

Bravo! Mais quand verrons-nous paraître à *l'Officiel* un décret autorisant la création d'une chaire de cinéma au Collège de France... ou ailleurs?

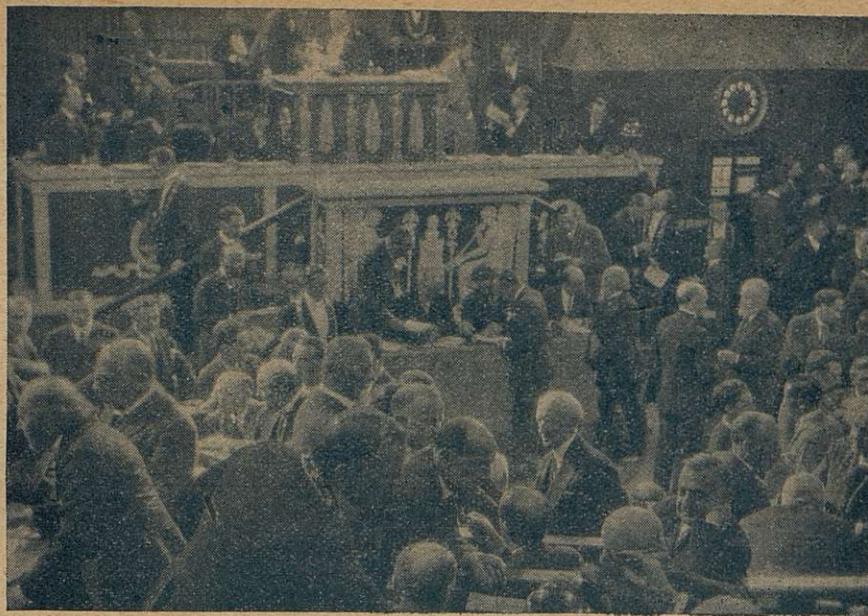
Le cinéma n'est-il pas sorti depuis quelque temps déjà de la période empirique? Et n'y a-t-il rien à dire à son propos qui nous change un peu des indiscretions sur les toilettes de telle vedette ou sur les goûts de telle autre, rien qui soit d'un autre ton, d'une autre qualité, rien qui comporte un enseignement véritable?

RENÉ JEANNE.

UNE PUBLICITÉ ORIGINALE

Pour la première représentation à Broadway d'*Hollywood Revue*, le nouveau film à grand spectacle de la Metro-Goldwyn-Mayer, l'Asthor a fait installer la plus grande affiche théâtrale qu'on ait jamais vue. Sur des lettres saumon hautes de 4 mètres et qu'éclairaient en bleu 5.000 lampes à incandescence, 26 figurantes chantaient les différentes mélodies composées pour cette revue. La foule qui stationnait aux alentours de l'Asthor était si compacte que les personnes qui devaient assister au spectacle ne purent rejoindre leurs places qu'après des efforts infinis. L'affiche vivante eut tant de succès qu'il fut décidé que chaque soir, à huit heures et à onze heures, le même spectacle serait offert aux curieux.

Hollywood Revue obtient une vogue inouïe, grâce à d'autres éléments, ceux-ci purement artistiques. Tous les artistes de M.-G.-M. ont été appelés à y jouer un rôle. C'est ainsi que la distribution formidable comprend : John Gilbert, Buster Keaton, Lionel Barrymore, William Haines, Karl Dane, George K. Arthur, Conrad Nagel, Stan Laurel, Olivier Hardy, Charles King et, côté féminin : Norma Shearer, Marion Davies, Marie Dresser, Gwen Lee, Anita Page et Bessie Love.



La reconstitution de la Chambre dans *Les Nouveaux Messieurs*, de Jacques Feyder, où l'on voyait deux députés se quereller et en venir aux mains. Ce fut cette scène qui déclencha les incidents que l'on connaît.

CENSURES...

Avec son bon sens habituel, mon excellent confrère René Jeanne vous parlait ici-même, dernièrement, de « l'incident Snowden » (cinématographique s'entend !) ainsi que de la préfecture de police qui ne craint pas de lancer son « veto » dans les spectacles cinématographiques. Cette ingérence, venant après l'interdiction des *Amis de Spartacus*, que rien ne justifiait, après celle des *Tisserands* et de *5^e Avenue*, au Vieux-Colombier, commence à devenir singulièrement inquiétante.

Un vieux proverbe dit que le ridicule tue en France. Qu'on nous permette d'en douter. Après le récent scandale des *Nouveaux Messieurs*, où dame Anastasie n'eut pas un rôle très reluisant, nous nous imaginions naïvement ne plus entendre parler des manieurs de ciseaux de la rue de Valois.

Quelle présomption que la nôtre ! Deux faits récents, après l'incident cité plus haut, viennent nous montrer que nous aurions tort de croire qu'avec ces chaleurs tropicales dame Anastasie s'est endormie, je ne dirai pas du sommeil du juste.

C'est, d'une part, *La Divine Croisière*, de Julien Duvivier, dont nous avons

inséré une lettre de protestation dans un des derniers numéros de *Cinémagazine*.

C'est, d'autre part, l'escamotage d'une scène de séduction dans *Asphalte*, un très beau film allemand qui passe actuellement sur les boulevards. Cette scène, la clef de voûte du film en quelque sorte, a été censurée depuis sa présentation et rend, de ce fait, l'intrigue moins plausible et les caractères moins vraisemblables.

Il serait pourtant nécessaire de savoir, une fois pour toutes, si seul de tous les arts le cinéma doit être éternellement mis en tutelle. Nous revendiquons pour lui les mêmes droits que pour la littérature ou le théâtre.

A-t-on vu censurer dix pages d'un livre de Paul Morand ou plusieurs scènes d'une pièce de Bernard Zimmer? Que diraient le bibliophile impénitent ou l'habitué des salles de théâtre?

La liberté de la presse existe, tout au moins en fait. Mais le cinéma, qu'est-ce, sinon une écriture visuelle?

Et encore, si la seule censure de la rue de Valois veillait sur « l'intérêt de la conservation des mœurs et des traditions nationales (1) ».

Mais que d'autres, qui la montrent tout à fait inutile !

C'est, comme nous l'avons vu au début de cet article, la préfecture de police qui peut interdire un spectacle quand bon lui semble. Ce sont tous les préfets et maires qui peuvent agir de la sorte dans toutes les villes de France. Et ce sont, aussi, hélas ! les producteurs, éditeurs, exploitants, qui peuvent rogner, amputer, ajouter, couper, triturer une œuvre sans que son auteur ait un droit de contrôle.

Nous l'avons vu dernièrement avec *L'Argent*, de Marcel L'Herbier. Film composé en six mille mètres par son auteur et réduit à trois mille par la volonté de l'éditeur.

Récemment encore, Jean Benoit-Lévy se plaignait de ne plus reconnaître *Peau-de-Pêche*, lorsque son œuvre passait dans les salles.

Ce fut, il y a quelques années déjà, le massacre — innommable — de *L'Image*, de Jacques Feyder (qui vraiment n'a pas de chance) et dont il n'est plus permis, à l'heure actuelle, de juger l'émouvante grandeur du thème.

Et nous n'en finirions pas d'énumérer des interventions malhabiles. Une insti-

tution se plaint-elle d'un film ? on lui obéit sans hésitation ni murmures, comme ce fut le cas pour *La Passion de Jeanne d'Arc*, où de nombreuses scènes furent enlevées sur la prière de l'archevêché.

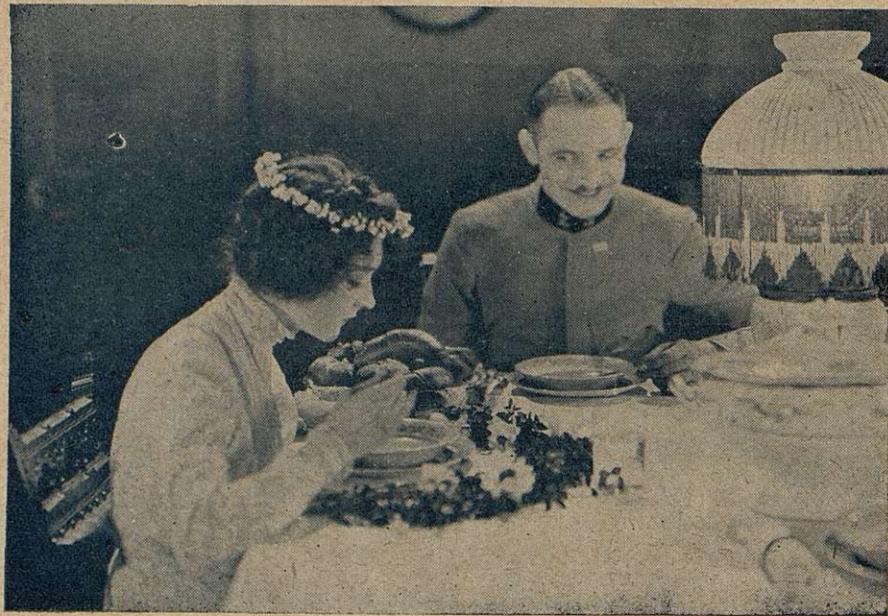
Souvent, les ministres s'en mêlent. Rappelez-vous *Dawn* et *Les Nouveaux Messieurs*. Quelquefois des diplomates étrangers ; et l'on voit retirer *Mare Nostrum* des affiches de cinéma, sur la demande du gouvernement allemand.

Voulez-vous encore d'autres exemples ? On dénature *L'Heure suprême*, on ampute *La Rue sans joie*, *La Tragédie de la rue*, parce que trop réalistes.

On rend incompréhensibles certains tableaux des *Nuits de Chicago*, qui nous montraient le pillage d'une bijouterie (Pensez donc, et l'exemple !). *Les Tisserands* eux-mêmes, avant que les représentations en soient interdites par la préfecture de police, furent amputés de nombreuses scènes.

Crépuscule de gloire, du même auteur, vit tous ses plans où figurait le tsar censurés.

La nationalité des personnages dans *Les Espions* fut changée, ainsi que celle des deux peuples d'*Hôtel Impérial*,



MARY PHILBIN et NORMAN KERRY dans une scène charmante du début de *L'Implacable Destin*, de E.-A. Dupont, qui ne figure pas dans la version qui nous fut présentée en France.



REX INGRAM dirigeant une scène de *Mare Nostrum*, qui doit représenter une réunion d'espions allemands. Le film, inspiré d'un roman de Blasco Ibanez, devait être interdit par la suite, sur la demande du gouvernement allemand.

de Mauritz Stiller. *Tempête sur l'Asie*, en plus de nombreuses scènes censurées, subit le même sort.

Tous les tableaux traitant de la guerre et les scènes finales du *Village du Péché* n'échappèrent pas aux rigueurs de la censure. Nous ne parlerons que pour mémoire des films qu'on nous refuse systématiquement de voir. De Russie : *Potemkine*, *La Mère*, *Octobre*, *La Fin de Saint-Petersbourg*. D'Amérique : *Beau Sabreur*, *Le Légionnaire*, *La Bâillon*, avec Richard Barthelmess, *Fils de fer barbelés*, avec Pola Negri. Ce dernier, qui a été projeté en Allemagne, n'a pas obtenu en France le visa de la censure. Pourtant, l'histoire en est profondément humaine, nullement outrageante pour nous et prêche la fraternité des peuples ! Comprenne qui pourra.

Plus fort encore. Le public, en plus de la censure officielle, doit subir celle des éditeurs et des exploitants.

Je me souviens avoir vu quatre fois *La Foule*, le film magnifique de King Vidor. Le croiriez-vous, je ne suis jamais arrivé à voir deux fois la version intégrale donnée par le cinéma du Vieux-Colombier.

Faut-il citer également *La Chair et le Diable* ? L'œuvre de Clarence Brown passait au Gaumont-Palace, avec toutes ses scènes de sensualité, mais sans son dénouement optimiste (le mariage de John Gilbert avec sa petite amie d'enfance).

En revanche, dans certains cinémas de quartier, on enleva quelques plans çà et là, qui pouvaient offusquer certaines âmes bien pensantes et l'on rétablit la fin, faite pour contenter tout le monde.

La version de *L'Implacable Destin* que nous avons vue en France est une version remaniée, qui n'offre avec celle voulue par son auteur qu'un assez lointain rapport. Tout le début est changé, la fin également et le film a perdu toute puissance et toute originalité.

Ainsi, comme on peut s'en rendre compte par ce tableau édifiant et qui, malgré tout, est loin d'être complet, les ravages inquiétants causés par les nombreuses censures.

Les censures au cinéma, cela nous ramène aux abus de l'ancien régime, qu'un Figaro, railleur impitoyable, dénonçait en ces mots :

« Pourvu que je ne traite dans mes

écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose ; je puis tout imprimer librement



La scène de la séduction dans *Asphalte* que nous ne verrons pas, celle-ci ayant été supprimée par la censure.

sous l'inspection de deux ou trois censeurs. »

N'est-il pas malheureux de songer qu'il y a près de cent cinquante ans que Beaumarchais écrivait cette phrase et que, s'il revenait parmi nous, il ne pourrait changer d'opinion en ce qui concerne le cinéma ?

MARCEL CARNÉ.

Nouvelles d'Amérique

— L'équipement des salles pour le film sonore s'étend avec une rapidité stupéfiante aux Etats-Unis.

Actuellement, il y a approximativement 4.600 salles aptes à représenter des films synchronisés, ce qui correspond à peu près au tiers de la totalité des salles exploitées dans le pays.

Certaines compagnies spécialisées dans ce genre de travail, telles que l'Electrical Research Products, arrivent à agencer en moyenne 100 théâtres cinématographiques par semaine.

D'après les ordres reçus par ces compagnies, on estime que le chiffre des salles équipées pour les synchronisations atteindra 9.000 avant la fin de l'année.

— A Los Angelès, en dépit de la concurrence de plusieurs productions sonores ou parlantes très en vogue, telles que *The Hollywood Revue*, *Dynamite*, *Show Boat*, *Charming Sinners*, *The Four Feathers*, un film silencieux vient d'obtenir un succès retentissant. C'est *The Single Standard*, de Greta Garbo.

Au State-Theatre où il était représenté, on a dû donner jusqu'à sept représentations par jour pour satisfaire le public, alors que ce théâtre n'en donne habituellement que cinq. La recette a dépassé de beaucoup celle des autres salles de la ville.

— Quinze cents acteurs environ ont défilé dans la fameuse *Hollywood Revue*, de la Metro-Goldwyn, dont la première représentation a été donnée le 14 août dernier au théâtre Astor de New-York. Au cours de la réalisation de cette production, près de 1.000 kilomètres de film ont été photographiés avant d'obtenir le métrage final de 3.600 mètres.

— On refait chez Warner, en film parlant naturellement, *Disraeli*, qui consacre au cinéma le grand talent de George Arliss. C'est ce même artiste qui interprète cette fois encore le rôle principal. Sa femme, Florence Arliss, est sa partenaire.

— Lon Chaney vient de subir une opération très sérieuse qui le tiendra éloigné des studios pendant un certain temps. Sur sa demande, les dirigeants de la Metro-Goldwyn ont choisi Wallace Beery et Ernest Torrence pour interpréter les rôles qui lui avaient été réservés dans *The Bugle Sounds*.

— Paramount prépare *Zaza*, un film parlant avec Ruth Chatterton. On se souvient que Gloria Swanson fut une *Zaza* extrêmement typique dans la version silencieuse de cette comédie, il y a quelques années.

— Le premier film entièrement parlant de Dolorès del Rio sera *The Bad One*, tiré d'une nouvelle de John Farrow. L'action se déroulera en France et Dolorès del Rio jouera le rôle d'une chanteuse française de cabaret.

— L'excellent Lewis Stone a signé un contrat à long terme avec la Metro-Goldwyn.

— Laura La Plante sera la vedette d'un film Universal, intitulé *Kiss Proof* et tiré d'une nouvelle de Harry Segal.

— Betty Compson va tourner incessamment *Woman to Woman*, pour Tiffany Stahl, en compagnie de George Barraud et de Juliette Compson. Cette production sera dirigée par Victor Saville.

— Une nouvelle compagnie vient de se former pour importer aux Etats-Unis et au Canada des productions européennes : c'est l'American General Film Co.

Cette compagnie a inauguré son programme pour la nouvelle session avec deux opérettes viennoises, une histoire de cirque européen et un drame policier.

L'American General Film Co est en relations avec les principales compagnies européennes.

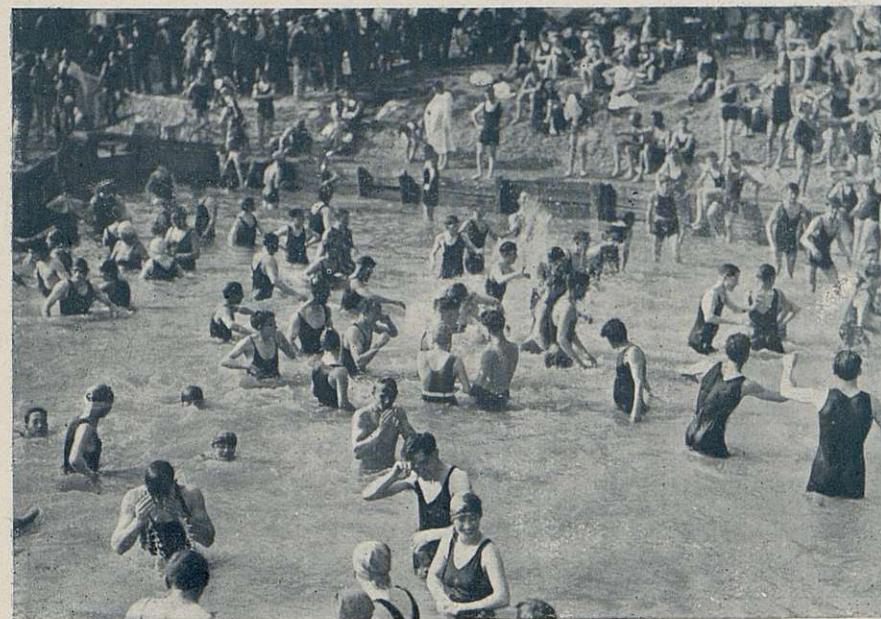
— Reginald Denny vient de terminer son dernier film qui avait d'abord reçu le titre *No, no, Napoleon*, changé ensuite pour *One Hysterical Night*.

(Voir la suite page 426.)

" PRIX DE BEAUTÉ "



Louise Brooks et André Nicolle dans une scène du film réalisé par Auguste Génina.



Une amusante scène de week-end parisien dans cette production des Films Artistiques Sofar.

**

Le Premier Spectacle Cinématographique du Grand-Guignol
" LES GARDIENS DE PHARE "



Deux très belles images de ce film réalisé par Jean Grémillon et dont les principaux interprètes sont Genica Athanasiou, Vital Geymond et Fromet.

CES TROIS PRODUCTIONS SERONT PRÉSENTÉES PAR LES FILMS ARMOR, LE 25 SEPTEMBRE, A L'EMPIRE

" COURT-CIRCUIT "



Les situations les plus comiques abondent dans cette production mise en scène par Maurice Champreux, telle celle-ci où l'on reconnaît Laure Savidge, Donnio et Vierge.

" LA DAME DE BRONZE ET LE MONSIEUR DE CRISTAL "



... ou la douce quiétude des maisons de fous.
On voit, sur cette image extraite du film réalisé par Marcel Manchez, d'après la pièce de Henri Duvernois, Marcel Vallée et Léon Bélières prenant des distractions en marge du traitement.

" LA BODEGA "



Enrique de Rivero dans une scène très dramatique du grand film sonore que Benito Perojo réalise actuellement d'après un roman de Blasco Ibanez. Louis de Carbonnat et Mario Nalpas sont les administrateurs de cette production qui a pour vedettes Gabriel Gabrio et Conchita Piquère.

" EN MARGE "



A la fête foraine, Cora (Rachel Deviry) n'est pas peu fière de l'adresse de son chevalier servant et prouve à ses camarades qu'il est préférable de ne pas lui chercher histoire. Cette scène est extraite du film dont Jean Bertin vient d'achever la réalisation.

Échos et Informations

La course aux absorptions.

Pathé-Natan vient d'acquiescer la majorité dans les Etablissements Léon Gaumont : studios et fabrication de matériel et de films parlants. Déjà le même groupe s'était rendu maître de la majorité dans la Société des Cinéromans, obtenant ainsi la jouissance des studios de Joinville. Ceux-ci vont être aménagés pour la production parlante et sonore. Le capital de la Société, qui était de 104.300.000 francs, va être porté à 160 millions.

— D'autre part, Aubert-Franco-Film vient de s'assurer le contrôle des Etablissements Siritzky : Clichy-Palace, Maine-Palace, Récamier, Sèvres-Palace, Excelsior et Saint-Charles.

« La Bodega ».

M. Benito Perojo a tourné tous ces jours derniers au grand studio de la rue Francœur des scènes très importantes de son nouveau film, *La Bodega* (*L'Antre des Fulgences*), adapté d'un fort beau roman de Vicente Blasco Ibanez. Dans un magnifique décor, dû à MM. Carré et Aguetand — qui figuraient la cour d'une ferme andalouse — évoluèrent, parmi une nombreuse figuration, les protagonistes du film : MM. Gabriel Gabrio, Enrique de Rivero, Valentino Parrera, Carrasco, M^{mes} Colette Darfeuil, Régina Dalthy et M^{lle} Conchita Piquère. Opérateurs : Albert Duverger et Cotteret. Régisseur général : François Thévenet. *La Bodega* est réalisé pour le compte de la Compagnie générale des Productions Cinématographiques, dont MM. Mario Nalpas et Louis de Carbonnat sont les administrateurs.

Le départ de Lily Damita.

Après un bref séjour en France — ce furent ses premières vacances — Lily Damita a regagné Hollywood. Notre correspondant l'a rencontrée à Cherbourg au moment où elle s'embarquait, avec quelque mélancolie, sur le *Bremen*.

— Vous savez que j'avais signé un contrat de cinq ans avec M. Goldwyn ; ce contrat expirera dans trois ans. Quel sera mon prochain film ? Je n'en sais rien moi-même, et je m'en remets entièrement à M. Goldwyn pour le choisir...

« Quand nous étions deux ».

Léonce Perret a commencé ce nouveau film dont les protagonistes sont Alice Roberte, Suzy Pierson et André Roanne ; le gros Charles Frank fait également partie de la distribution. Ajoutons que Léonce Perret a tiré son scénario d'un roman de Huguette Garnier. On tourne en ce moment les extérieurs à Paris, les intérieurs seront réalisés à Nice, et une partie sonore, qui permettra d'entendre la jolie voix d'Alice Roberte, sera enregistrée à Berlin.

Le « Melovox » à l'American Cinéma.

La Société Melovox installe actuellement son appareil de synchronisation pour films sonores et parlants à l'American Cinéma.

Cet établissement, qui a été complètement transformé, est une des salles les plus luxueuses du quartier Montmartre et une des premières qui ait compris ce que peuvent donner des films sonores et parlants.

D'ores et déjà, il a programmé toute la production Melovox en commençant par les trois premiers films : *Perlette et son pot au lait*, *Étincelles de music-hall*, *Au pays de Ramona*, mise en scène de Nicolas Evreinoff, avec le célèbre baryton Amato.

Les directeurs qui désirent visionner ces films synchronisés et entendre les appareils Melovox pour films sonores et parlants, pourront, dès à présent, s'adresser à la Société Melovox, 74, avenue Kléber, Paris. Ajoutons que Melovox a conclu un accord avec Radio-Vitus, dont les concerts sont bien connus des sans-filistes. Les établissements Radio-Vitus assureront la construction des appareils Melovox.

« La Fin du Monde ».

Sous le souffle empoisonné venu des cieux, la terre dépérit comme une grande rose, les volontés vacillent, tout se flétrit lentement, la vie humaine et celle des fleurs. C'est une partie de cet ensemble de scènes d'une tragique et grandiose poésie que Gance a tournée cette semaine, entre Versailles et Viroflay, dans les vastes jardins de la maison Truffaut. Là, parmi les roses et les fleurs les plus rares, avec ses opérateurs Portier et Roudakoff, Abel Gance a exécuté, à l'aide de ralentisseurs et d'accélérateurs, sur des pellicules spéciales et nouvelles, des vues dont on peut presumer l'étrange beauté.

On sait que M. Ivanoff, administrateur de l'Ecran d'Art, pour qui Abel Gance réalise *La Fin du Monde*, part ces jours-ci pour Londres avec le célèbre metteur en scène. De très importantes combinaisons financières et commerciales s'organisent autour de ce grand film, véritable centre de l'intérêt cinématographique européen de cette année.

« Sa Tête ».

C'est le titre d'un film que Jean Epstein vient de réaliser pour le compte de Gaston Roudès, dans son petit studio de Neuilly. Les interprètes sont France Dhélia, René Ferté et Nino Costantini.

Pudowkine expulsé d'U. R. S. S. ?

Des nouvelles émanant de Russie nous apprennent que l'acteur Pudowkine est très malade et qu'on le soigne actuellement pour une fièvre typhoïde des plus graves.

Nous connaissons déjà les démêlés survenus entre le célèbre artiste et les autorités russes qui l'accusent d'avoir trahi la cause, ce qui entraînera très probablement pour Pudowkine son expulsion du territoire soviétique.

Quoi qu'il arrive, il nous sera donné, prochainement, de revoir à Paris, à l'écran, ce grand acteur, auteur de *La Mer* et de *Tempête sur l'Asie*, dans une belle production exclusive de la S. P. E. C. (Société Parisienne d'Exploitations Cinématographiques, 4 bis, rue de l'Étoile, Paris), tirée de l'œuvre magistrale de Tolstoï : *Le Cadavre vivant*. C'est un chef-d'œuvre formidable, sans aucune tendance, dont la présentation aura lieu en octobre.

« En Marge ».

Le montage de *En Marge*, qu'interprètent Rachel Deviry, Walter May et Josyane, est maintenant terminé.

Les quelques privilégiés qui ont pu voir en projection certains passages de cette bande sont unanimes à louer la qualité de la mise en scène de Jean Bertin, la lumineuse photographie de Guillemain et le jeu parfait des trois interprètes principaux.

Ajoutons que ce film fera l'objet d'une prochaine exclusivité sur les boulevards.

Petites Nouvelles.

— Le Mongol Inkijinoff arrivera à Paris au début d'octobre pour assister à la sortie de *Tempête sur l'Asie*.

— Les adaptations musicales et la direction de l'orchestre du studio des Agriculteurs ont été confiées à M. René Ducloux, cinq fois grand prix du Conservatoire, qui a su s'attacher M. Barras, violoncelle de la Société des Concerts du Conservatoire.

— Notre confrère J.-K. Raymond-Millet vient de terminer deux petits films documentaires, l'un sur le *Port de Bordeaux-Bassens*, l'autre, réalisé à Sète, sur l'*Industrie tonnellière*. Opérateurs : Charles Lemaire, Edouard Pasquie.

De retour à Paris, il a repris le montage de son film *France-Congo sur un cargo*.

— M. Wilton, président de la Wilton Brockliss-Tiffany, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre du Lion Néerlandais. Nous lui adressons nos sincères félicitations.

— C'est M. Gérard Sterns, ancien directeur de l'Astor, à Angers, qui sera chargé de la direction du théâtre des Capucines, qui va être équipé en sonore R. C. A. Photophone par les soins de M. Richard, l'ingénieur spécialiste à qui l'on doit déjà les installations du Gaumont-Palace.

LYNX.

Doug et Mary en Europe

Cherbourg, 10 septembre.

(De notre correspondant particulier.)

C'est une Mary Pickford nouvelle que nous vîmes débarquer en gare maritime de Cherbourg, une Mary Pick-



MARY PICKFORD.

Dans cette photo, prise récemment, la célèbre artiste montre une silhouette toute nouvelle qui étonnera ses admirateurs européens.

ford privée de ces belles boucles blondes dont elle était si fière.

— Que voulez-vous, dit-elle, il a bien fallu faire comme tout le monde ! Et je ne regrette pas trop mon sacrifice.

Et puis, miracle, voilà que Mary s'exprime maintenant dans un français

correct, à peine teinté d'un délicieux accent yankee.

— Mais oui ! c'est la fréquentation de Maurice Chevalier et d'Yvonne Vallée qui nous a valu ces progrès qui vous étonnent, fait Douglas, souriant de notre surprise. Ah ! les charmants amis que ce sont pour nous ! Voyez, Maurice, aussitôt à Paris, m'a envoyé un magnifique bracelet-montre que je porte toujours en souvenir de lui. Nous nous sommes mutuellement servis de professeurs, et les progrès de Chevalier et d'Yvonne ont été aussi rapides en anglais que les nôtres l'étaient en français.

— Si vous nous parliez maintenant un peu de vous, monsieur Fairbanks ?

— Que vous dirai-je de neuf ? Vous savez bien que notre film, *La Mégère apprivoisée*, tiré de la comédie de Shakespeare, est terminé, puisque nous attendions la fin de sa réalisation pour prendre nos vacances. Vous savez aussi que nous y jouons ensemble, Mary et moi. Ce sera un film moitié muet, moitié parlant, mais vous verrez en France une version muette qui a été tournée spécialement.

— Et... vous êtes satisfaits du film parlant ?

Cette fois, c'est Mary qui me répond :

— Il faut bien suivre le mouvement !

(Cela semble vouloir dire que le sympathique couple n'est nullement décidé à abandonner l'écran, comme le bruit en a couru...)

— ... Mais si vous saviez comme nous songeons avant tout à nous reposer. Nous amenons avec nous, cette fois-ci, notre enfant adoptive, ma petite nièce Mary, qui est la fille de ma sœur Lottie. Nous la conduisons en Suisse, où elle va faire un long séjour. Après la Suisse nous irons en Italie, à Rome surtout.

Puis nous reviendrons à Paris passer quelque temps. Et puis... peut-être repartirons-nous pour l'Amérique en passant par la Chine, les Indes... Mais il n'y a encore rien de décidé.

Le train siffle. Au revoir, Doug, au revoir, Mary... Et à l'année prochaine.

ROGER SAUVÉ.

Le dernier film d'Al. Jolson et l'histoire merveilleuse des Warner's Bros

(Par lettre de notre correspondant à New-York.)

La première de *Sail it with songs* a été donnée le 6 août dernier au Warner's Theatre à l'occasion du troisième anniversaire du Vitaphone. Attendue impatientement du public américain, la présence d'Al. Jolson était suffisante pour assurer le succès de ce film, qui pourtant ne s'avère pas, dès maintenant, aussi retentissant que celui du *Jazz Singer*.

Jolson y joue le rôle d'un ancien boxeur qui a abandonné le ring pour devenir chanteur de radio. Le directeur de la station où il a été engagé poursuit de ses assiduités, mais vainement, la femme du chanteur. Celui-ci s'en aperçoit, une bataille s'ensuit au cours de laquelle il frappe le directeur si violemment que celui-ci en meurt. Le chanteur de radio est arrêté, poursuivi pour meurtre, condamné, envoyé en prison, laissant sa femme et son fils en butte aux difficultés de la vie. Dans sa cellule, il réfléchit et se rend compte qu'il sera, à sa libération, un déshonneur pour les siens et il essaye de décider sa femme à divorcer. Celle-ci a repris son ancien métier d'infirmière et a confié son enfant à une école privée.

Sorti de prison, le boxeur-chanteur va voir son fils à sa pension et, lorsqu'il s'éloigne tristement, le jeune garçon se précipite pour le suivre et tombe sous les roues d'un chariot. Les blessures de l'enfant ramèneront l'union des parents attendris.

Jolson chante sept chansons avec son talent habituel et avec les accents pathétiques qui sont toute sa personnalité, mais, malheureusement, on pourra reprocher au scénario quelques longueurs. Plusieurs scènes pourraient être écourtées pour le plus grand bien de la production.

Des bruits avaient circulé, dans la presse américaine, qu'Al. Jolson allait quitter les Warner's Bros pour signer des contrats avec d'autres organisations.

L'artiste est venu, en personne, dé-

mentir ces fausses informations, au cours de la soirée du 6 août.

N'oublions pas que les compagnies américaines sont montées par actions et que la moindre rumeur qui circule dans les studios d'Hollywood a de sensibles répercussions sur la cote des valeurs.

Lorsque l'on parle d'Al. Jolson, on



AL. JOLSON à la ville.

est obligé d'associer à son nom celui des Warner's Bros, car le succès de l'un, échafaudé et soutenu par les autres, a assuré le triomphe de tous. En effet, les frères Warner n'ont pas toujours occupé la situation à laquelle ils sont parvenus dans le monde cinématographique et ont même connu bien des difficultés avant de se placer au premier plan. Nous croyons qu'il n'est point superflu de retracer brièvement quelques-unes des étapes de leur carrière étonnante.

Fils d'un savetier qui, comme tant

d'autres, avait traversé l'Atlantique pour venir chercher fortune au pays neuf, les quatre frères Warner durent, comme leur père, travailler d'arrache-pied pour assurer leur existence. De la boutique paternelle, installée à Youngstown, ils devinrent tour à tour chauffeurs, emballeurs, puis finalement parcoururent l'Amérique avec un cinéma ambulante.

Il y a une dizaine d'années, ils réunissaient leurs économies et montaient un tout petit studio à Hollywood, à l'endroit baptisé depuis Santa Monica Boulevard. Ils y faisaient des films courts et leurs affaires n'étaient point extrêmement brillantes : ils joignaient difficilement les deux bouts, mais parvenaient pourtant, à force d'économies, à s'agrandir petit à petit.

Cinq ans plus tard apparut le Vitaphone : Sam, l'aîné des quatre frères, en fut enthousiasmé. L'idée lui vint d'exploiter la découverte sensationnelle et ses frères, après avoir longtemps tergiversé, finirent par se laisser persuader. Les Warner's Bros tentèrent leur chance avec le Vitaphone comme sur un coup de dés. Ils prirent le Manhattan Opera House de New-York, duquel ils firent leur studio, engagèrent de grands artistes d'opéra, des musiciens, des techniciens, etc., et réalisèrent *Don Juan* avec Barrymore et avec synchronisation de la musique et du film. Le succès de la production fut retentissant, mais les moyens de l'association ne pouvaient permettre d'aller plus loin. Pendant deux années encore, les Warner durent tourner des films silencieux dans leur petit studio d'Hollywood.

En 1928, un de leurs acteurs en contrat, Georgie Jessel, leur suggéra l'idée d'entreprendre la réalisation à l'écran d'une pièce que lui-même avait interprétée avec succès à la scène, *The Jazz Singer*. Sam Warner acheta la pièce en question, mais, peu de temps après, se brouilla avec Jessel, se trouvant ainsi sans vedette pour mettre sur pied sa production. La chance le servit, car un jour, comme il jouait au golf avec un avocat en renom, Nathan Burkan, qui venait de gagner une cause pour Al. Jolson, Sam Warner lui conta son aventure. L'homme de loi lui conseilla alors d'engager Al. Jolson. Pour 75.000 dollars, celui-ci accepta. Déjà extrêmement

populaire par ses chansons, Jolson décida du triomphe du *Jazz Singer*.

Du coup, la roue du sort tourna pour les Warner's Bros. La réussite et la fortune leur sourirent et l'avenir leur appartenait. Mais c'est là que vient se placer la tragédie, en quelque sorte, de leur odyssée : alors que le but poursuivi avec tant d'acharnement et de persévérance était atteint, Sam Warner, l'animateur du quatuor, mourait presque subitement, laissant ses trois frères : Harry, Albert et Jack, continuer seuls, mais toujours étroitement unis, l'œuvre de propagation du Vitaphone.

En trois ans, ils ne réalisèrent pas moins de 650 sujets de court métrage : grand opéra, musique instrumentale, chant, sketches, etc., 34 productions synchronisées et 54 films parlants.

PAUL AUDINET.

Nouvelles d'Amérique

(Suite) (1)

— Depuis plus de huit ans, le metteur en scène D.-W. Griffith rêvait de réaliser *Abraham Lincoln* à l'écran. Satisfaction vient de lui être donnée, car il a fini par décider Joseph Schenck, directeur des United Artists, pour un film parlant. Cette production, qui aura trait au caractère de l'homme et à sa carrière plutôt qu'à sa vie, ne coûtera pas moins d'un million de dollars.

— Dans *The Love Parade*, Maurice Chevalier chantera ses chansons en anglais et en français, mais le dialogue sera enregistré en anglais seulement. Pour la version qui sera éditée en France on étudie une partition musicale synchronisée tout au long de la production, sauf, naturellement, aux moments où Chevalier chantera.

Comme on le sait, M. Bataille-Henri a effectué tout exprès le déplacement à Hollywood pour écrire les paroles des chansons du film.

— Tom Moore et ses deux frères, Matt et Owen, paraîtront ensemble, pour la première fois, dans un talkie des Radio-Pictures, un drame de New-York, intitulé *Side Street*.

— La très belle artiste Evelyn Brent, qui se révéla dans *Crépuscule de gloire*, aux côtés de Jannings, est devenue officiellement « star » avec sa production *Darkened Rooms*.

— Le record du monde de la recette vient probablement d'être battu par le Roxy de New-York avec le film parlant *The Cockeyed World*, de la Compagnie Fox. En une seule semaine les guichets de cet établissement ont encaissé la somme fabuleuse de 174.391 dollars. On pense que ce chiffre sera encore dépassé dans les semaines suivantes, car, inutile de le dire, *The Cockeyed World* tiendra l'affiche pendant longtemps.

— Pendant que Gloria Swanson est en vacances en Europe, on prépare sa prochaine production, *Silk*, qui sera entièrement dialoguée.

Silk est une nouvelle de Samuel Merwin qui avait été achetée, il y a quelques années, par Cecil de Mille pour une production Pathé, mais, pour des raisons inconnues, de Mille abandonna son projet et *Silk* fut mise à l'écart jusqu'à ce que l'on eut l'idée de l'adapter à l'écran pour Gloria Swanson.

P. A.

(1) Voir le début page 418.

LA QUESTION DU JOUR

Le Film parlant et le problème de l'acoustique

QUOIQUE bien jeune encore, le cinéma parlant a déjà fait couler beaucoup d'encre. D'innombrables articles ont été publiés à son sujet et plusieurs journaux sont allés même jusqu'à ouvrir de véritables enquêtes auprès des techniciens, artistes, hommes de lettres, personnalités de toutes sortes. La question du jour est de savoir si, oui ou non, le nouveau moyen d'expression marquera un progrès dans l'art d'extérioriser les sentiments, un pas en avant vers la vie.

Les opinions recueillies, émanant pour la plupart de compétences autorisées, sont assez partagées, voire même souvent contradictoires. Il ne nous appartient donc pas, dans le cadre de cet article, de tirer une conclusion sur ce point. Bornons-nous seulement à constater un état de choses : les talkies jouissent aux États-Unis, leur berceau, d'un engouement extraordinaire. On nous rapporte que les foules se ruent littéralement aux guichets des cinémas parlants pour délaisser presque complètement ceux des « silencieux ». Il est de toute évidence que nous suivrons le pas, comme cela s'est produit maintes fois en matière cinématographique et que, tôt ou tard, Hollywood imposera sa production sur le marché des films.

Quelle sera alors la physionomie nouvelle de nos salles de cinéma ? Un nouveau facteur, l'*acoustique*, va entrer en jeu, avec lequel les directeurs devront compter pour satisfaire le public.

Les théâtres, les music-halls et les concerts avaient eu, seuls jusqu'à présent, le souci de l'audition. Mais maintenant, les cinémas auront, eux aussi, à se soumettre aux règles de la bonne propagation des sons. Essayons donc d'examiner les conditions essentielles que devra remplir la future salle de cinéma.

L'acoustique parfaite dépend en premier lieu de deux choses : la *capacité* et la *forme* de la « chambre » d'audition.

Durant ces dernières années, dans toutes les grandes villes du monde, on s'est efforcé de construire des salles immenses, capables de recevoir des affluences considérables, et décorées

avec un luxe effarant. De véritables palais, pouvant contenir parfois jusqu'à 6.000 places, ont été ainsi bâtis, en Amérique surtout, et le public, impressionné et ébahi, répondait volontiers à la publicité intensive de ces établissements.

L'apparition des talkies a renversé d'un seul coup cette tendance aux grandes proportions, car, dès les premiers essais, on s'est aperçu, et ce d'une manière irréfutable, que les grands vaisseaux ne donnaient que de médiocres résultats dans la reproduction des scènes dialoguées.

La voix humaine, par trop amplifiée, y devient fausse avec un manque de moelleux, de souplesse et de caractère. Les auditeurs des rangs éloignés suivent difficilement les répliques et ceux placés sur les côtés, en plus du fâcheux inconvénient de voir les images déformées, ont également celui de ne percevoir les sons qu'incomplètement et dénaturés. Il est donc à prévoir que le public, déçu et désireux avant tout « en avoir pour son argent », apportera sa clientèle aux salles de dimensions plus réduites, de 1.200 à 1.800 places, qui connaîtront, à leur tour, la grande vogue et, en même temps, les bonnes recettes.

Quant à la *forme*, il est aisé de concevoir que si l'une des dimensions générales, longueur, largeur ou hauteur, est disproportionnée au détriment des deux autres, les vibrations sonores ne seront pas réparties également dans toute la chambre. D'éminents architectes de Los Angeles, les frères Boller, s'appuyant sur plus de vingt-cinq années de pratique dans la construction des salles de spectacle, ont donné, dans un numéro spécial du *Motion Picture News*, comme *forme* idéale celle où la longueur totale est égale à une fois et demie la largeur et où la hauteur est équivalente aux deux tiers de la largeur. Ils admettent toutefois que ces données ne sont pas absolument immuables et que l'on peut obtenir d'excellents résultats en s'en écartant sensiblement.

Une salle d'auditions peut, pourtant,

être parfaite au double point de vue capacité et forme, et que, malgré tout, le son vocal y rencontre son pire ennemi : la résonance.

Les matériaux employés à la construction de l'édifice sont une des principales causes de cette résonance qui jette tant de confusion dans les émissions, même les mieux articulées. Autrefois, le bois, excellent absorbant de vibrations, entraînait pour une large part dans la construction des bâtiments. C'est pourquoi l'on trouve dans de très vieux théâtres de bonnes acoustiques. Maintenant, le béton et l'acier sont à la base de la construction moderne et ces matières, malgré leurs grands avantages, présentent le grave inconvénient d'offrir une très forte réverbération des sons.

Une surface unie de plafond ou de mur par trop étendue, un brusque plan brisé dans ces parties, un dôme volumineux, l'espace compris sous le balcon trop réduit ou un brusque plan brisé dans le plafond de cet espace, un devant de balcon sévèrement rectiligne, etc... sont encore des causes de mauvaise acoustique. Le bruit particulier provenant de la chambre de projection, si minime soit-il, peut, à lui seul, jeter des perturbations.

Comment triompher de ces déficiences acoustiques ?

Il est reconnu que le fait de placer dans une salle des matériaux absorbant les vibrations sonores aide considérablement à combattre la difficulté. Si l'on parle dans une pièce vide quelconque, que se produit-il ? Les sons sont si confus que leur ensemble est presque un bourdonnement. Dès que les meubles sont placés, les tapis posés et les draperies accrochées, l'écho disparaît, absorbé par les matériaux doux de l'ameublement. Le même phénomène se produit dans les salles de spectacles.

Il appartiendra donc au directeur de cinéma avisé d'observer avec un soin tout particulier les défauts acoustiques de son établissement et d'y remédier en ayant recours aux moyens déjà en usage dans les théâtres ou salles d'audition, c'est-à-dire la disposition convenable des appareils spéciaux amortisseurs, abat-sons, boiseries, tentures, draperies, tapisseries, panneaux, rideaux de velours, fils métalliques tendus, etc...

On sait que le feutre pelucheux, appli-

qué aux murs, a des qualités absorbantes de premier ordre.

Pour le plafond, les Américains emploient un mélange de mortier de chaux et de plâtre qui, étendu en couches avec soin, offre une surface élastique très favorable au bon rendement des sons.

La chambre de projection devra être également tapissée de matériaux absorbants, sans oublier la partie située sous la machinerie.

Les cinémas à ciel ouvert devront également recourir à des dispositifs pour empêcher le son d'aller se perdre aux nues.

L'efficacité de ces moyens est telle que, par leur emploi, on est parvenu à des résultats remarquables dans des chambres de forme particulièrement défectueuses. Il ne faudra point cependant tomber dans l'excès et surcharger inutilement la salle au détriment de son ensemble décoratif.

Comme on le voit, l'adaptation du film parlant à nos cinémas ne présentera pas, au point de vue acoustique, de difficultés insurmontables. On peut donc envisager l'introduction en France des talkies sous l'angle le plus favorable. Ils ne peuvent qu'apporter à notre industrie cinématographique un nouvel essor, surtout si les derniers perfectionnements de confort, nous voulons parler de la réfrigération, descendent, de par le jeu de la concurrence, à des prix abordables. Mais cette question de la réfrigération mérite d'être étudiée spécialement et nous aurons l'occasion d'y revenir bientôt.

P.-U. DIANET.

FLOREY VA TOURNER EN FRANCE

Notre ami et collaborateur Robert Florey, qui vient de réaliser pour la Paramount *The Cocoanuts* (Noix de coco), vient d'accepter la proposition de M. Pierre Braunberger de venir tourner un film parlant d'après un scénario de Pierre Wolff. Les parties sonore et parlante seront enregistrées en Angleterre, dans les studios de la British International, les extérieurs seront tournés dans les environs de Paris. Le chanteur Beaugé sera la vedette du film pour lequel plusieurs autres engagements non moins sensationnels sont prévus. Nous félicitons bien sincèrement M. Braunberger de s'être attaché, pour la grande production qu'il va entreprendre, le concours d'un technicien éprouvé comme Robert Florey, que nous sommes très heureux de voir enfin revenir travailler en France après un séjour de huit années aux Etats-Unis. Nous espérons pouvoir fêter le retour de notre ami avant la fin du mois.



Bougeoirs en mains, les trois vieilles filles, accompagnées de leur nièce et de leur bonne, font la ronde quotidienne avant d'aller se coucher.

AVANT-PREMIÈRE

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Le roman de Germaine Acremant, qui avait déjà inspiré une pièce de théâtre se devait d'inspirer également une œuvre cinématographique.

Qu'André Berthomieu, un tout jeune réalisateur, en soit l'auteur, nous prouve son bon goût et son sens très juste d'un cinéma humoristique.

Dans une morné petite ville de province, vivent trois sœurs, qu'on a surnommées « ces dames aux chapeaux verts » parce que, de mémoire d'homme, on ne leur connut jamais d'autres « bibis », éternels compléments d'un éternel costume. Ces trois vieilles filles mènent la vie austère, froide et monotone que l'on devine, lorsqu'un jour, par charité, elles recueillent une de leurs cousines, une jeune Parisienne délurée.

Au bout de quelque temps, Arlette, c'est son nom, découvre dans un secrétaire le journal intime d'une de ses cousines. Par désœuvrement d'abord, avec intérêt ensuite, elle le lit et apprend que le possesseur du cahier a eu un amour malheureux dans sa vie. Allez donc vous fier aux apparences ! Une des trois vieilles filles a eu un sentiment très tendre pour un professeur de collège,

qui le lui rendait bien. Mais les parents ne comprendront jamais la jeunesse et le pauvre professeur quitta la petite ville, sa demande en mariage repoussée par les parents de sa belle. Grâce à un subterfuge, Arlette apprend que celle-ci est la plus jeune de ses cousines, Marie, qui, au seul nom de l'homme qu'elle a aimé, se trouble.

Avec un entêtement qu'excuse son jeune âge et avec assez de suffisance d'elle-même, Arlette se met dans la tête de faire le bonheur de sa cousine. Mais ce n'est pas parce que le professeur est revenu à son collège que les choses iront pour le mieux. Il faut vaincre la timidité des uns, l'hostilité des autres. Et puis, ne voilà-t-il pas qu'Arlette est prise à son propre piège ! Enfin, j'aime mieux vous dire tout de suite que tout cela finira par un double mariage, après que les amoureux auront cent fois frôlé la rupture.

L'action, évoluant dans un tel milieu, pouvait prêter à la satire. Le réalisateur n'y a pas manqué et souvent même sa satire rejoint la caricature. Le comique de Berthomieu s'apparente à celui de René Clair, pour lequel il nous semble

avoir une grande admiration. Mais ne croyez pas à une plate imitation! Non, le réalisateur de *Ces dames aux chapeaux verts* a su profiter de la leçon du *Chapeau de paille d'Italie* et, comme René Clair, il excelle à découvrir les tics de ses personnages. Les dons d'observation dont il fait preuve, joints à un métier étonnant font de Berthomieu un metteur en scène sur qui l'on peut fonder de gros espoirs.

Arlette, c'est Simone Mareuil qui a pour elle tout l'attrait de sa vraie jeunesse. Alice Tissot, la plus jeune de *ces dames aux chapeaux verts*, a composé une figure réussie de vieille fille dont le cœur n'est pas insensible à l'amour. Jean Dehelly est sympathique comme à l'habitude; enfin ces trois artistes ont été fort bien secondés par des acteurs très sûrs d'eux-mêmes et que nous vou-

lons tous citer car, même dans de simples silhouettes, ils font preuve de grand talent. Ce sont: Thérèse Kolb, Gina Barbier, Gabrielle Fontan, Alexandre Héraut, Jean Diener, Paul Versa, Raymond Narlay, Dolly Fiorella. Nous avons gardé pour la fin René Lefèvre, excellent comédien, qui est véritablement la révélation du film dans le rôle, plein de risques, du professeur de collège.

Avec *Ces dames aux chapeaux verts* il nous plaît de reconnaître un exemple de ce qu'a toujours préconisé *Cinémagazine*: pour faire un bon film bien équilibré, il n'est pas nécessaire de dépenser des millions. Il faut, avant tout, faire des films « *intelligents* » et qui portent en eux le génie de la race. Le film de Berthomieu en est un.

M. C.

LES A-COTÉS DU CINÉMA

NAVIGATION!

C'est encore un bon tour de metteur en scène. Cela se passait, il y a quelques années, alors qu'en France on filmait, de temps en temps, quelques films comiques.

Dix comédiens... — il est plus généreux de ne pas les nommer: plusieurs ont conquis les étoiles de la vedette! — quittaient un beau matin, en automobile, l'un des studios de Vincennes, costumés qui en apâche, qui en tonnelier, qui en gendarme.

Peu après, ils mettaient pied à terre sur les bords de la Marne, non loin d'une guinguette fort connue des pêcheurs à la ligne.

Ils étaient attendus dans ce site agréable par notre ami, le metteur en scène H..., ses régisseurs et ses opérateurs. Comme principaux accessoires, quatre grands tonneaux vides.

H... expliqua la scène à tourner. — Voilà ce que l'on va faire, dit-il. C'est la suite immédiate de ce que nous avons filmé hier, le cambriolage de la villa.

Les quatre apaches arrivent, en courant, sur cette berge. Les deux gendarmes les poursuivent. Les apaches aperçoivent soudain les tonneaux vides. Une idée leur vient. En deux temps et trois mouvements ils s'introduisent dans ces cachettes improvisées. L'un d'eux, cependant, prend la précaution de placer sur chacune des futures couvercles de bois qu'il trouve à côté; puis, ayant enjambé la sienne, il la clôt également de son couvercle.

Presque aussitôt, les tonneliers, qui viennent de déjeuner joyeusement, sortent de la guinguette. Ils sont fortement éméchés. Avec leurs mailloches de bois, ils enfoncent les couvercles des futailles qui se trouvent, de ce fait, hermétiquement closes. Puis, le travail les altérant de plus en plus, ils se dirigent de rechef vers la guinguette.

Arrivent alors les gendarmes. Ils inspectent les alentours, viennent tourner autour des tonneaux et s'en vont, sans se douter que les apaches qu'ils poursuivent sont cachés si près d'eux.

Voilà pour le commencement. Nous allons répéter cela vivement et nous le tournerons aussitôt.

Ainsi fit-on. On répéta en vitesse et on tourna. En moins de cinq minutes les quatre apaches se trouvèrent bouclés dans les tonneaux.

Les gendarmes mimèrent leur courte scène d'investigation et s'en furent.

Alors, il se passa quelque chose d'imprévu. Le principal protagoniste de la bande, que l'on n'avait pas encore vu de la matinée, surgit tout à coup d'une broussaille voisine.

Il se mit à jouer à lui tout seul une scène sans nul doute réglée d'avance dans un but particulier.

Déguisé, lui aussi, en tonnelier, il se mit à exprimer devant les cameras bourdonnantes sa fureur d'avoir été congédié par son patron. Et soudain, une idée de vengeance germa dans son cerveau! Il renversa rapidement chacun des tonneaux et, à grands coups de pied, leur fit dévaler la pente douce de la berge.

Dirigés par notre ami H..., les deux opérateurs se mirent à *panoramiquer* en tournant et suivirent de leur objectif la course accélérée des tonneaux et de leurs occupants.

En quelques secondes ceux-ci dévalèrent la berge et, plouf! tombèrent dans la Marne où ils se mirent à flotter, non sans s'être redressés!

Les barriques se mirent alors à se trémousser sur l'eau d'une manière cocasse. Des cris étouffés en jaillirent: cris d'effroi, cris de fureur!

Les malheureux acteurs, visiblement, faisaient tous leurs efforts pour ouvrir leurs flottantes prisons. Ils y parvinrent enfin. Les couvercles finirent par sauter et les cameras, qui n'avaient pas cessé de « tourner », enregistrèrent leur apparition affolée et leurs gestes d'appel désespérés.

Les secours ne tardèrent pas à leur venir, sous forme de barques où avaient pris place les gendarmes.

Ceux-ci, parvenant aux tonneaux, mirent la main au collet des malandrins et les ramenèrent au rivage.

Et, comme l'on tournait toujours, le passage le plus délicat du scénario se trouva ainsi enregistré!

Livides et mouillés, les infortunés navigateurs malgré eux prirent l'affaire du mauvais côté et une bagarre ériéuse mit aux prises H... et ses comédiens.

Ce pauvre H... paya de ses côtes meurtries sa trop audacieuse ingéniosité.

Oserons-nous avouer qu'il ne l'avait pas volé?... Ah! les à-côtés du cinéma!

JACQUES FAURE.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

AU SERVICE DU TSAR

Interprété par IVAN MOSJOUKINE, CARMEN BONI, GEORGES SÉROFF, DANIEL DOSLKY, EUGÈNE BURG, A. GRANAH.

Réalisation de WLADIMIR STRIJEWSKY.
(En exclusivité à Max-Linder)

La Russie d'avant-guerre avec ses complots, ses réceptions fastueuses, ses sociétés secrètes est une mine inépuisable de sujets pour les réalisateurs de tous pays.

Au service du tsar, qui nous vient d'Allemagne, nous montre, à vrai dire, une ancienne Russie, assez fantaisiste, où les femmes portent, déjà, robes et cheveux courts.

Le prince Boris Kourbsky, aide de camp de l'empereur, rentre en Russie après un assez long séjour à l'étranger. A la frontière il fait connaissance avec une jeune femme qui vient de perdre son passeport et, pour cette raison, se trouve en difficulté avec les autorités. Galant, Boris, pour la tirer d'embarras, la fait passer pour sa femme, mais des amis du prince viennent l'attendre à la gare et force lui est d'emmener l'inconnue chez lui. Il finit même par l'épouser, puis découvre, un jour, que tout cela n'était qu'une vaste machination et que sa femme est une anarchiste dangereuse. Boris la chasse malgré ses supplications. Mais un complot mettant la vie du tsar en danger est découvert, les nihilistes traqués. Boris, arrêté comme complice, laissant enfin parler son cœur, demande la permission — qui lui est accordée — de sauver celle qui porte son nom. Et la dernière scène nous montre un homme, les yeux brûlants de fièvre, regardant un train qui s'éloigne et se perd dans la nuit.

La réalisation est parfois d'une perfection qu'on devine trop appliquée. Certains passages rappellent même ceux de films antérieurs et on ne manque pas, par exemple, de faire un rapprochement entre la poursuite en troïkas et la fameuse course de chars de *Ben-Hur*.

Quant à Mosjoukine (serait-ce un déclin!) il n'arrive pas assez à se renouveler. Depuis *Kean*, sa personnalité est demeurée exactement la même et il semble maintenant avoir remplacé la flamme intérieure qui le dévorait par un métier dont il connaît trop bien toutes les ressources. Carmen Boni est un peu sacrifiée, mais arrive néanmoins à paraître toujours la gracieuse comédienne que l'on aime à retrouver.

QUAND LA FLOTTE ATTERRIT

Interprété par CLARA BOW, JAMES HALL, JACK OAKÉ, BODING ROSING.

Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR.
(En exclusivité au Paramount!)

La foudroyante réussite d'*A Girl in every port* a mis les films d'aventures maritimes fort à la mode.



JAMES HALL et CLARA BOW, les deux interprètes de *Quand la flotte atterrit*.

C'est encore les aventures de l'un d'eux que nous conte *Quand la flotte atterrit*.

Dès que la flotte mouille en rade de San-Francisco, les jolies filles du port sont en émoi et, parmi elles, Polly, danseuse au « Roseland », la gamine charmante vers qui les marins sont attirés.

Tous, sauf un, Eddie Buggs, qui avait parié avec ses camarades que Polly serait sa maîtresse.

Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que la petite danseuse ne le sera pas, mais qu'Eddie, malgré tout, s'était trompé de peu puisqu'elle deviendra sa femme.

Certains trouveront peut-être le scénario un peu mince. Pourtant, ce qui, dans

un autre genre, peut paraître un défaut devient ici une qualité, puisque seuls importent les détails amusants et que dans *Quand la flotte atterrit* un « gag » chasse l'autre.

L'espiègle et malicieuse Clara Bow joue le rôle de Polly avec entrain et gentillesse, tandis que James Hall est un marin de belle prestance dont le visage aux traits réguliers dégage une sympathie à laquelle on résiste difficilement.

L'AUBERGE DE SATAN

Interprété par RENÉ CALMA et HAYFORD HOBBS.

Réalisation de GARRETH GUNDREY.
(En exclusivité à l'Omnia).

Dans une auberge où le brouillard les a contraints à se réfugier, une jeune orpheline, Francès Milduray, est séduite par le châtelain James Carlton. Peu de temps après, au cours d'une chasse au renard, James trouve la mort tandis qu'un hasard fait découvrir la situation de Francès qui, pressée de questions, cite le nom d'un homme parti depuis peu en Syrie et dont on vient d'annoncer la mort. Pourtant celui-ci est vivant et revient à Londres. La jeune fille, obligée de dire la vérité, préfère alors se suicider lorsqu'elle est sauvée par un jeune homme qui l'aimait et avec qui elle pourra encore être heureuse.

Le début laisse prévoir une œuvre de grande classe, un peu à la manière mystérieuse d'un Paul Leni. Malheureusement, par la suite, le scénario, beaucoup trop dramatique, s'engage dans une voie périlleuse qui ne tient pas ce que promettaient les cinq cents premiers mètres. Il faut néanmoins signaler une chasse au renard, bien rythmée, et des scènes retraçant la vie de l'aristocratie anglaise fort réussies. L'interprétation, bien dirigée, est intéressante, particulièrement René Calma, dont le nom est à retenir ainsi que celui du metteur en scène anglais Garreth Gundrey.

Signalons également les quelques reprises intéressantes de la semaine : *Le Dernier des Hommes*, avec Jannings, *Les Décembristes*, film soviétique, *Variétés*, de Dupont, *La Grande Parade*, avec John Gilbert et Renée Adorée, *La Veuve Joyeuse*, d'Eric Von Stroheim, *La Chute de la Maison Usher*, un curieux film de Jean Epstein avec lequel le Studio 28 fait sa réouverture, et enfin *La Roue*, d'Abel Gance, version réduite pour une séance que le Récamier a eu l'heureuse idée d'inscrire à son programme.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

“Cinémagazine” à l'Étranger

BALE

Ni la grande chaleur estivale, ni une légère augmentation des prix des places n'ont pu empêcher la forte affluence du public aux premiers jours du film sonore en notre ville. On a inauguré la nouvelle saison avec la superproduction *The Showboat* à qui *Le Chanteur de Jazz* ne succédait que quelques semaines plus tard. Si *Le Chanteur de Jazz* a su conquérir le monde entier, c'est grâce à Al. Jolson, qui interprète avec un art consommé le héros de cette pièce sentimentale à souhait. Avec *The Showboat* on a essayé déjà de s'éloigner de la scène et de rentrer dans le domaine propre du film. A ce point de vue, il dépasse de loin la valeur du *Chanteur de Jazz*. Inoubliables les scènes de l'arrivée du bateau et de la fuite nocturne du couple. Si le dialogue laisse encore à désirer, le chant est superbe. Laura La Plante se révèle comme star de tout premier ordre. Joseph Schildkraut lui donne la réplique. C'est un acteur de très grande valeur qui ne manquera pas d'égaliser son père (le regretté Rudolph Schildkraut). L'action se groupe autour d'une « leading melody », *All man river*, qui, dès les premiers instants, captive l'oreille et le cœur des spectateurs. Les films de ce genre trouveront toujours un public reconnaissant ; même le film muet *Le Lilas blanc* a su tenir l'affiche de Fata Morgana pendant plusieurs semaines. Avec des reprises classiques on a réédité aussi *Le Cas Moreau* (Forum), un film fort intéressant. Ne voit-on pas Emil Jannings et W. Gaidaroff, qui ont fait leur chemin depuis, aux côtés de Mia May, Maly Delschaft et Erica Glaessner? Une action puissante qui met bien en valeur les dons admirables de Jannings.

Ms.

BERLIN

L'inauguration de l'installation sonore du Capitole, la plus belle salle de Berlin, est imminente. Dans quelques jours, ce palace ouvrira la grande saison cinématographique berlinoise avec le premier grand film sonore européen, tourné par Conrad Veidt, depuis son retour d'Hollywood : *Terre sans femme* (La fiancée n° 68), réalisé par Carmine Gallone. La présentation du film aura lieu également à Paris très prochainement.

G. O.

BRUXELLES

Notre ville désormais compte un cinéma de plus et un théâtre de moins. C'est la Scala. Cette salle, qui fut inaugurée, en 1887, comme café-chantant, rendez-vous des étudiants, devint par la suite théâtre de revues, puis music-hall où défilèrent Paulus, Kam-Hill, Ouvrard, Pickman, puis théâtre d'opérettes, où la troupe de Ba-Ta-Clan vint créer *Hardi les Bleus* ; Brouette, succédant au premier directeur, De Gunst, inaugura l'ère des revues fastueuses où la mise en scène éblouissante alternait avec les sketches (ce mot n'existait pas encore) d'esprit bruxellois. Ce fut une période magnifique au point de vue artistique, mais déplorable au point de vue pécuniaire. Pendant la guerre, la Scala, comme tous les théâtres bruxellois, subit une crise, néanmoins deux nouveaux directeurs, MM. Etienne et Van Hamme, réussirent à y donner quelques bons spectacles, revues, opérettes ou vaudevilles. Enfin, la guerre terminée, l'ancienne Scala qui tombait en ruines, sous tous les rapports, fut démolie et en son lieu et place apparut une vaste et luxueuse salle qui, après une brève saison de revues, opérettes, music-hall, vient d'être affectée au genre pour lequel, certainement, elle a été conçue : le cinéma. Comme spectacle inaugural, MM. de Harting et Nys, les nouveaux directeurs, ont donné le film de Tourjansky : *Volga ! Volga !* qu'interprètent Lillian Hall-Davis, H. Schlettow, Boris de Fast, etc... Un prologue scénique, réglé par M. Tutehler, a contribué à créer l'atmosphère, et le film a remporté un succès mérité. Un excellent orchestre, que dirige M. Ch. Vandersmissen, accompagne

remarquablement le drame qui se joue sur l'écran et, tout en regrettant la disparition d'un des plus anciens théâtres bruxellois, il faut reconnaître que la Scala, telle qu'elle a été réédifiée, n'avait rien d'une salle de théâtre, tandis qu'elle est un magnifique temple de l'art muet.

P. M.

CONSTANTINOPLE

Notre confrère le *Djumouriet* déploie depuis très longtemps de grands efforts pour parvenir à sélectionner les beautés de Turquie. M^{lle} Feriha Tewfik Hamoun a été proclamée lauréate du concours.

Nous apprenons de source certaine que cette beauté a été engagée par la Paramount Film. Toutes les candidates qui ont participé à ce concours ont été filmées.

La saison avance, les cinémas se préparent à rouvrir leurs portes et les personnes bien informées annoncent des nouveautés sensationnelles.

Comme toujours, le Cinéma Magic nous projettera de très beaux films, grâce à son sympathique directeur, M. Bernard Franco, qui, étant dernièrement en Europe, a pris des engagements avec les plus grandes maisons de films. L'ouverture de ce grand établissement aura lieu dans quelques jours. Souhaitons à l'actif directeur de prospères affaires pour la nouvelle saison.

P. NAZLOGLOU.

LONDRES

British International Films annonce des titres pour ses prochaines réalisations : *The Compulsory Husband*, *The Flying Scotsman*, *Alf's Carlet*, *Harmony Heaven* (film de jazz-band), *Juno and the Paycock*, *The Song of Soho*, *Cinderella* (metteur en scène : Manning Hayes) et *Raise the Roof*. *Mary was Love* sera présenté prochainement.

A l'atelier Gaumont, rien de nouveau !

OSWELL BLAKESTON.

SALONIQUE

Peu de jours nous séparent de l'ouverture de la saison cinématographique 1930. Fox annonce pour la saison prochaine : *Les Quatre Diables*, de Murnau ; *Christine*, avec Janet Gaynor et Charles Farrell, les sympathiques interprètes de *L'Aurore* ; *L'Ange de la Rue*, *Les Quatre Fils*, etc. Le Ciné-Orient annonce : *Tempête sur l'Asie*, *Le Village du Péché*, *Le Garçon du Palace-Hôtel*, *L'Espion d'Odessa*, *Le Passeport jaune*, *Neiges sanglantes*, etc. Franghettis annonce une grande partie de la production Tiffany-Stahl. Le bureau de M. Carras annonce : *Judith et Olopherne*, avec Bartoloméo Pagano (Maciste) ; *L'Adjudant et l'Amiral*, avec Henri Edward et Lillian Oldland ; *Légions de l'Air*, avec Ben Lyon, Antonio Moreno et Marthe Sleeper ; *Sous l'Esprit du tyran*, avec Marion Nixon et Carmel Myers ; *Amour au Désert*, avec Noah Beery et Trevor ; *Pour la Liberté*, avec Jacqueline Logan et Francis Bushman, etc. La Gloria-Film annonce : *Verdun*, le grand film de guerre ; *Huragan*, la célèbre superproduction polonaise qui passe avec succès sur tous les écrans européens ; *Le Drame du Matterhorn* (Mont Cervin) avec Marcella Albani et Luis Trenker, ce dernier l'inoubliable interprète de *La Montagne sacrée* ; *Passions brutales*, avec Fritz Alberti, Valter Rilla et Vera Veronina. Ce dernier film, production Hom-Film, est d'un intérêt poignant au plus haut degré, il a été préparé sous le patronage de l'Institut des études sexuelles de Berlin, ainsi qu'une superproduction avec Conrad Veidt, etc.

— En projection actuellement dans les divers cinémas de notre ville : King Georges : *Une nuit d'amour*, *Le Mariage de Charlot*. Caravan-Sérial : la célèbre œuvre du grand Hugo : *Les Misérables*, avec Gabriel Gabrio, Jean Toulout, Sandra Milovanoff. Atlikon : *La Dame aux millions* et *Le Clouf*, avec Zigoto. Harilaos : *Messaline*. Alsos : *Ramona*, avec Dolores del Rio. Ciné Tsimisky : *Guillaume Tell*, avec Conrad Veidt.

ALLCASS.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mmes Hedges (Alexandrie), Coinou Lévy (Brighton), Danièle Martin (Tunis), Catherine Ilvaysky (Monte-Carlo), Legris (Le Vésinet), Josyane (Paris), et de MM. le chanoine Joseph Raymond (Paris), Chery Assali (Aux Cayes, Haïti), Maurice Ménard (Coulances), A. Van Gilse (Berlin), Copaitich (Port Saïd), G. Bonnevie (Le Havre). — A tous merci.

Jean Davril. — Grand merci pour vos si aimables compliments. Soyez le bienvenu : 1° Olga Tschekowa se repose, bientôt elle recommencera un nouveau film pour lequel nous attendons des renseignements de notre correspondant à Berlin ; 2° Cette artiste a un très beau rôle dans *La Horde*, qui n'est pas un chef-d'œuvre, mais qui mérite d'être vu. La distribution est superbe avec Jenny Hasselquist et Hans Schlettow ; 3° Léonce Perret tourne en ce moment les extérieurs de *Quand nous étions deux*.

Serge Danilenko. — 1° A votre intention, je puise dans l'*Annuaire Général de la Cinématographie* les adresses demandées : Erna Morena, Händelstrasse, 5, Berlin, N. W. 23 ; Elga Brink, Pragerstrasse, 31, Berlin W. 50 ; Isa Roy, Hewardstrasse, 2, Berlin-Schöneberg ; 2° La camera dont vous me parlez n'est pas encore sortie, mais je sais qu'un appareil analogue est en cours de fabrication chez l'opérateur Muller, Photo-Phono, 43, rue Boursault (17°).

J. D. — 1° *Asphalle* continue brillamment la série des films si excellents que Eric Pommer a entrepris depuis son retour en Allemagne. *Le Chant du prisonnier* que vous avez déjà vu, *Asphalle* que je vous conseille très vivement d'aller voir, car la mise en scène de Joe May et l'interprétation de Froelich et de Betty Amann sont absolument parfaites. *La Rhapsodie hongroise*, *Le Mensonge de Nina Petrovna*, qui sortiront bientôt, sont des films d'une valeur qu'on rencontre rarement.

Liliane. — 1° Lily Damita est repartie pour Hollywood ; 2° Jaque-Catelain, 63, boulevard des Invalides ; G. Jacquet, 68, rue Laugier ; Buster Keaton, M. G. M. Studios, Culver City ; Lil Dagover, Berlin-Grünwald, Arysalle, 4.

Admiratrice de Batcheff. — 1° Pourquoi voulez-vous que Batcheff ait des ennemis qui l'empêchent de tourner? Il n'y a pas si longtemps qu'il a terminé *Monte Cristo* qui l'a occupé pendant plusieurs mois. Il tourne actuellement aux studios Francoeur dans *Illusions* ; 2° Très juste votre observation relative au prologue de *La Vierge folle*, qui aurait gagné à être traité dans un style un peu moins défilé de music-hall ; 3° Avez-vous vu ou plutôt entendu des films parlants? Ils ne nous priveront pas de nos artistes favoris, puisque tous y viennent maintenant : Gloria Swanson, Mary Pickford, Fairbanks, Barthelmess, Colleen Moore et combien d'autres, ont déjà interprété des films parlants. Mais il est évident que si vous ignorez l'anglais et que si vous êtes réduite à voir leurs films avec les titres surimpressionnés sur une copie qui n'est qu'un contotype, vous serez déçue comme je l'ai été moi-même à la projection de *Weary River*.

Rara. — Merci pour votre photo, je suivrai votre conseil et la garderai précieusement en faisant des vœux pour votre célébrité à venir. Ce n'est pas parce que Colleen Moore est à fin de contrat avec First National qu'il faut croire qu'elle est sans engagement, et ce n'est surtout pas une raison pour l'engager en France. Les importations, à part de rares exceptions, n'ont jamais donné d'excellents résultats. Dites-vous bien qu'il est rare que les Américains laissent venir travailler en Europe les artistes dont ils peuvent encore tirer quelque chose. Il y a évidemment des exceptions, mais on en a vite fait le compte.

Comte de Fersen. — 1° Ce film fut, c'est certain, une erreur ; mais Gallone s'est grandement racheté depuis en réalisant plusieurs films excellents :

2° Quel chemin parcouru, n'est-ce pas, par Suzy Vernon depuis quelque temps. C'en est, hélas! pas en France qu'on a découvert sa personnalité. Les Allemands ont été une fois encore plus perspicaces que nous, comme ils le furent pour Lily Damita, Gina Manès, etc. ; 3° Philippe Hériat, 6, avenue du Coq, Paris.

Mado. — *Le Collier de la Reine* est terminé, on procède actuellement à la sonorisation des passages chantés par Mme Jefferson-Cohn ; ils sont enregistrés par appareil Tobis. Ce film fera l'ouverture de l'Olympia, dès que cette salle sera transformée et aménagée.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillot Entrée du Bois.

Jane Vale. — Je n'ai pas revu *La Rue sans joie* depuis longtemps déjà, mais je ne suis pas surpris que vous ayez eu l'impression d'une œuvre nouvelle. Ce film, lorsqu'il parut pour la première fois, était très en avance comme réalisation et comme inspiration sur tout ce qu'on faisait à cette époque. Votre rapprochement entre la Greta Garbo de *La Rue sans joie* et celle de certains films tournés par elle en Amérique est parfaitement exact ; il cesse néanmoins de l'être, je trouve, quand on l'a vue dans *Anna Karénine* et *La Chair et le diable*. Ne pensez-vous pas ?

S. F. Club J. Catelain. — Beaucoup des films tournés par Gina Manès en Allemagne n'ont pas encore été édités en France. Vous la verrez cependant dans *Quartier latin*. Merci pour votre aimable carte.

Perceval. — Cette étude de René Clair est sur certains points un peu excessive, elle ne manque cependant pas de vérités. Magnifique voyage en effet que celui que nous fait faire *L'Eau du Nil* ! Je suis cependant moins enthousiaste que vous sur l'ensemble du film. Mon meilleur souvenir.

Gloria. — Henry-Roussel, 6, rue de Milan (9°) ; Abel Gance, 27, avenue Kléber (16°) ; Jacques Haik, 63, avenue des Champs-Élysées (8°).

Boby. — M. Natan est Français, d'origine roumaine. On ne lui connaît pas d'autre prénom que son nom propre dont il est en partie l'anagramme.

Nilah. — 1° *Poings de fer, cœur d'Or*, qui passa aux Ursulines sous le titre américain *A Girl in every Port*, n'est pas du tout un film d'avant-garde, ni même un film véritablement artistique ; bien au contraire, on peut le considérer comme une production essentiellement populaire et qui doit la plus grande partie de son succès à la personnalité de Mac Laglen ; 2° Pour traiter, adressez-vous à Fox-Film, 17, rue Pigalle (IX°).

Kolinette. — Vous allez bientôt revoir Renée Héribel dans *Narkose*, le film qu'elle a tourné à Berlin avec Alfred Abel et Jack Trevor. Il vient d'être présenté avec un très vif succès à Berlin. Héribel y a le rôle le plus important de sa carrière. C'est une nouvelle firme, Apollon-Film, qui annonce la distribution de cette production pour la France.

Bob. — *The Cameraman*, de Buster Keaton, qui s'appellera chez nous *L'Opérateur*, et *Buster, der Filmreporter*, en Allemagne, sortira au cours de la saison prochaine. Il a été réalisé par Edward Sedgwick, le metteur en scène à qui l'on doit déjà *L'Irrésistible* (West-Point), Marceline Day est la partenaire de Buster. Naturellement, il lui arrive mille aventures plus ou moins désagréables dans l'exercice de sa profession d'opérateur de prises de vues.

Marie-Anne. — La jolie Betty Amann a trouvé son premier rôle marquant dans *Asphalte*, de Joe May. Elle vient de faire une très belle création dans *Le Forçat de Stamboul* (Der Sträfling aus Stambul), avec Heinrich George et sous la direction de Gustave Uciky. Vous verrez certainement ce film en France, la saison prochaine.

Un bankyste. — Vilma Banky est maintenant star, ce qui lui donne le droit d'être présentée sur les écrans, avant le titre du film. C'est dans *The Awakening* (Le Réveil) que vous la reverrez pour la première fois en cette qualité, avec l'artiste anglais que Samuel Goldwyn engagea à son dernier voyage en Europe en même temps que Lily Damita. *The Awakening* a déjà été présenté à Berlin sous le titre de *Die Fahrt ins Feuer*. L'action du film se passe en Alsace, pendant la guerre, vous y verrez la jolie Vilma sous le seyant costume des jeunes Alsaciennes et Byron en officier de uhlant ; 2° Grand merci pour vos éloges, croyez-moi très touché par la sympathie que vous voulez bien me témoigner d'une manière beaucoup trop flatteuse.

Mariba. — Pierre Batcheff tourne en ce moment dans *Illusions*, un film de Lucien Mayrargues, dans lequel vous retrouverez aussi le sympathique Gaston Jacquet et Marie Sert, qui fut si remarquée dans *La Madone des Sleepings*.

Jean-Jean. — Hélas! malgré tout ce qui a été dit et écrit, l'accord n'est pas encore fait complètement entre les producteurs français et les maisons américaines. Départ et d'autre on voudrait bien en finir, mais on s'entête pour ne pas faire figure de vaincu.

Azyadé. — 1° Pour renseigner aussi exactement que possible les lecteurs qui ont recours à moi je me sers d'un annuaire sur lequel sont notés tous les changements d'adresses qui peuvent survenir d'une année à l'autre ; 2° Silvio de Pedrelli, 30, rue Victor-Hugo, Levallois-Perret (Seine).

L. Côth. — La confiance que vous mettez en moi me touche infiniment et je voudrais vous être utile. Malheureusement je ne peux rien et ma situation serait impossible si j'importunais les maisons de films ou les metteurs en scène en leur recommandant les nombreux lecteurs qui me supposent un crédit illimité. Croyez à mes sincères regrets et acceptez mes vœux de bonne chance.

IRIS

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Étranger : 3 francs.

Adressez les commandes à « Cinémagazine », 3, rue Rosini, Paris.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 20 au 26 Septembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Tu ne mentiras pas, avec Lily Damita.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Asphalte, de Joe May.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Sheherazade, avec Nicolas Koline, Ivan Petrovitch, Agnès Petersen, Marella Albani.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — L'Auberge de Satan.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Vieilles Gloires : La Clinique ; Suisse pittoresque ; En radeau sur l'Anarika.

3^e BÉRANGER, 46, rue de Bretagne. — César le justicier ; Le plus beau sacrifice. MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Mon Bébé ; Une Java.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : S. O. S. Programme sonore Gaumont. — 1^{er} étage : Coco Vert Galant ; A malin malin et demi ; Les Ailes.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Relâche. — 1^{er} étage : Les Ailes.

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2°)
CHANSON D'AMOUR
 avec ESTHER RALSTON
LE DERNIER DES HOMMES
 avec EMIL JANNINGS
 PERMANENT

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Monsieur mon chauffeur.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Lady Raffles ; L'Enfer de l'amour.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Koko cherche ses yeux ; Mathurin Chauffard ; Les Ailes.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Robes et Man-teaux ; Le Pirate aux dents blanches.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — La Galante Méprise ; Les Décembristes.

MONGE, 34, rue Monge. — La Maison au soleil ; Jocelyn.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Dans l'ombre du harem.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — La Maison au soleil ; Variétés.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Galante méprise ; Les Mufles.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Buffalo-Bill ; 10.000 lieues sur les mers ; Le Bled.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — L'Homme le plus laid du monde ; Hara-Kiri.

COLISÉE
 38, Avenue des Champs-Élysées (8°)
Le Village du Péché
 TRAGÉDIE RUSTIQUE
 réalisée par
OLGA PREOBRAJENSKAÏA
 Avec accompagnement de chœurs russes par la troupe GREGORIEFF
UN VOYAGE EN PALESTINE
 (SION)
 MATINÉE ET SOIRÉE TOUTS LES JOURS

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Buffalo-Bill ; 10.000 lieues sur les mers ; Le Bled.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — La Roue, d'Abel Gance, (version réduite). SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — La Souris bleue ; Les Tambours du désert.

8^e PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — L'Homme qui rit. STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Clôture annuelle.

9^e CINÉMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — S. O. S.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Koko cherche ses yeux ; Mathurin Chauffard ; Les Ailes.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

CINÉMA MADELEINE
 DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO
 2 h. 45 En semaine 9 heures
 Samedis et Dimanches :
 Matinées de 2 à 7 h. | Soirée : 9 heures
BUSTER KEATON
 DANS SON PREMIER
 FILM SONORE
LE FIGURANT
 Actualités parlantes
 et les « REVELLERS »
 Le Cinéma le plus frais de Paris

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★
 ★ RESPIREZ L'AIR PUR et REFRIGERE du ★
 ★ **Paramount** ★



CLARA BOW
QUAND LA FLOTTE ATTERRIT

ACTUALITES PARLANTES

Paramount
 & FOX MOVIE TONE

SPECTACLE PERMANENT A PARTIR DE 11^h30 DU MATIN
 PRIX DES FR. 5 & 10 FR. JUSQU'A 13^h &
 PLACES A PARTIR DE 23^h30
 le meilleur spectacle de Garir

CAMEO, 32, bd des Italiens. — L'Épave vivante (Submarine), film parlant et sonore, avec Jack Holt.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — La Venenosa ; La Zone.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Au service du tsar, avec Ivan Mosjoukine.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Amour, où nous mènes-tu ! La Souris bleue.

RIALTO, 5 et 7 faub. Poissonnière. — Volonté ; Mariez-vous donc !

LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. — Vendredi 20 : Au Royaume des glaciers ; Un drame au studio. — Samedi 21 : Une Idylle aux champs ; l'Étudiant de Prague. — Dimanche 22 : Charlot soldat ; Variétés. — Lundi 23 : La Sorcellerie à travers les âges ; Un cri dans le métro. — Mardi 24 : La Tragédie du pôle ; La Belle Nivernaise. — Mercredi 25 : Bataille de Titans ; Les deux timides. — Jeudi 26 : Passion exotique ; Verdun, visions d'histoire.

10^e CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Village du Péché.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Lady Raffles ; La Divine Croisière.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — Les Ailes.

LE GLOBE, 17 et 19, faub. Saint-Martin. — Lady Raffles.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — S. O. S.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Koko cherche ses yeux ; Mathurin Chauffard ; Les Ailes.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — S. O. S. ; Loup y es-tu ?

Direction Gaumont-Franco-Film
SPLENDID-CINÉMA
 60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

LA GRANDE PARADE

avec Renée ADORÉE
 et John GILBERT

MOINS CINQ

ATTRACTIONS

EXCELSIOR, 105, avenue de la République. — Une femme légère ; Griffes blondes.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Buffalo-Bill ; 10.000 lieues sur les mers ; Le Bled.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Jarretière de Gertrude ; Espionne.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les Ailes.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Le Chauffeur de Mademoiselle ; La Divine Croisière.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Mon cœur est un jazz-band ; Les Tambours du Désert.
ITALIE, 174, avenue d'Italie. — L'Enfant des Halles ; A toute vitesse.

JEANNE-D'ARC, 45, bd. Saint-Marcel. — Le Roi du cirque ; La Divine croisière.
CINÉMA MODERNE, 190, avenue de Choisy. — Les Chercheurs d'or ; La Dubarry.
ROYAL-CINÉMA, 11, bd Port-Royal. — Volonté ; Une femme légère.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Le Batelier de la Volga ; Ferme ton bouquin.

14^e MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. — La Demoiselle d'Armentières ; Sept ans de malheur.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — Koko cherche ses yeux ; Mathurin chauffard ; Les Ailes.

CLICHY-PALACE

49, Avenue de Orléans

FILMS PARLANTS ET SONORES
 "VITAPHONE"

EN EXCLUSIVITÉ :

WEARY RIVER

"Le Torrent Fatal"
 avec

Richard Barthelmess

TOUS LES JOURS
 Spectacle permanent de 2 à 7 h.
 SOIRÉE A 8 h. 45

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — L'Enterré vivant ; A bas les hommes.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — A bas les hommes ; La Cité interdite.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Anny de Montparnasse ; Trois heures d'une vie.

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — La Souris bleue ; S. O. S.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Buffalo-Bill ; 10.000 lieues sur les mers ; Le Bled.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Excursion en Italie ; Le Roi du cirque ; Cœur embrasé.

GRENELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Avocat du Cœur ; Le Crime de Vera Mirtzeiwa.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Hara-Kiri.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Les Roses blanches de Gilmore. — L'Homme le plus laid du monde.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Erreur de jeunesse ; La Cité interdite.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Le Petit Révolté ; Bigamie.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Dans la peau du lion ; Le Prince des cacahuètes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Les Ailes.

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

L'APPASSIONATA

AVEC

RUTH WEYHER et LÉON MATHOT

PALLADIUM, 49, rue d'Auteuil. — L'Age dangereux.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — Quand on a seize ans ; Le Cirque d'épouvante.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Dangers inconnus ; Le Retour.

17^e CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — L'Esclave Reine ; Poignante épave.

DEMOURS, 7, rue Demours. — L'Auberge de Satan.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Le Fou ; La Belle Captive.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — La Dame au masque.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Les Misérables.

ROYAL-MONCEAU, 40, r. Lévis. — Les Ailes.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Les Ailes.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Peur de mourir ; Le Mari déchaîné.

18^e MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — S. O. S.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Ton cor est à toi, comique ; Volonté ; Huragan.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Septembre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon, dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

ARTISTIC, 61, rue de Douai.

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.

CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.

CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.

CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.

CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.

CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.

PALAIS-ROCHECHOUART, 55, bd Rochechouart. — Relâche pour cause de transformations.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — S. O. S.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — Le Petit Jacques ; Sans savoir comment.

STUDIO 23, 10, rue Tholozé. — La Chute de la maison Usher ; Films Dufayel (1905) ; Une Comédie Mack Sennett.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Ailes.

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Anny de Montparnasse ; La Ruée.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — S. O. S.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — Le Danseur de Jazz ; Les Cavaliers de la nuit.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Koko cherche ses yeux ; Mathurin Chauffard ; Les Ailes.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — A chacun son rôle ; Minuit place Pigalle.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Roses blanches de Gilmore.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Mariage à forfait ; C'est une gamine charmante.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — A bas les hommes ; Quand le mal triomphe.

20^e BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagnolet. — A bas les hommes ; Le Permis d'aimer.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Sa p'tite ; Visage voilé.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — La Dame aux orchidées ; Programme sonore Gaumont.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Scaramouche ; Heureux Noël.

FÉRIQUE, 146, r. Belleville. — Hara-Kiri.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Buffalo-Bill, 10.000 lieues sur les mers ; Le Bled.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — La Veuve joyeuse ; La Chasse aux gorilles.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Roi du cirque ; Attractions ; Excursion en Italie.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — En vitesse ; S. O. S.

FÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
 REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
 ROYAL CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
 TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistique Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
 SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Sélect-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique-

Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour.
 Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
 MONTEBAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castillo.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronœlis-Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendide Casino Plein Air.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE. (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théatral Orasulul T-Séverin.
 CONSTANTINOPEL. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
 Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 129, 229, 233, 297, 415.
 Annabella (Napoleon), 458.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 George Bancroft, 598.
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 John Barrymore, 126.
 Lionel Barrymore, 695.
 Barthelmess, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Constance Bennett, 597.
 Enid Bennett, 296.
 Ellsabeth Bergner, 539.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 122, 187, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 625.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 J. Catalina, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 490.
 Georges Charlia, 188.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Joan Crawford, 209.
 Lil Dagover, 72.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marlon Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 235, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Fricella Dean, 58.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 R. Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélia, 177.
 Wilhelm Dieterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
 Richard Dix, 220, 331.
 Lucy Dornale, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Hugette ex-Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Van Duren, 196.
 Ella Elbenschutz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 205, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Ford, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Abel Gance (Napoleon), 473.
 Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 567.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Nell Hamilton, 376.
 Lars Hanson, 94, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Heibling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacques, 95.
 E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 160.
 Norma Kerry, 401.
 N. Kollie, 135, 330, 460.
 N. Kovanko, 299.
 Louise Lagrange, 199, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Beate Love, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 191, 459.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Ariette M'rchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 J. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 Maxudian, 134.
 Desdemona Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Claude Méréle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Mirovanc, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Jackie Monnier, 210.
 Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nala Naldi, 105, 365.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Navarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 166, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 597.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
 Mary Philbin, 351.
 Sally Phipps, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Lucie de Rivecourt, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Roudenko (Napoleon), 456.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 428.
 Séverin-Mars, 69.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 562.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvana, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 André Stand rd, 52.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 148.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Raquel Torres, 396.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Van Daire (Napoleon), 461.
 Simone Vaidry, 69, 264.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Vitrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Paul Wegener, 161.
 Ruth Weyher, 526, 543.
 Alice White, 408.
 Pearl White, 14, 128.
 Claire Windsor, 257, 333.
 BEN HUR
 Navarro et F. Bushmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Navarro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.
 VERDUN.
 VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Pils, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Français, 554.
 Le Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.
 LE ROI DES ROIS
 La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.
 LES NOUVEAUX
 MESSIEURS
 Gaby Morlay, H. Rousseau, 588.
 Gaby Morlay, A. Prévail, 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry-Roussell, 591.
 NOUVEAUTÉS
 195. F. Bertini-André Nox (La Possession).
 593. Renée Héribel (Cagliostro).
 600. Margareth Livingston.
 601. Elga Brink.
 602. John Gilbert-Greta Garbo.
 603. Norma Shearer.
 592. 604. Hans Stüwe.
 605. Kate de Nagy.
 607. Jannings-Florence Vidor (Le Patriote).
 608. Jannings (Le Patriote).
 609. Alex Allin.
 610. Maurice Chevalier.
 611. Ruth Taylor.
 612. Brigitte Helm.
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Amandora).
 614. Charles Francis.
 615. 616. 617. Evelyn Brent.
 616. 617. 622. 623. 649. 650. 652.
 659. Clara Bow.
 618. Lya de Putti et K. Harlan.
 620. 646. Olga Baclanova.
 621. Olive Borden.
 624. Charles Farrell.
 625. Louise Brooks.
 626. Billie Dove.
 627. Madge Bellamy.
 628. Al. Jolson.
 629. Anita Page.
 630. 631. George Bancroft.
 632. Paul Withman.
 634. Menjou-Kathryn Carver.
 637. Jack Trevor.
 638. Pierre Batcheff.
 639. 640. Alice Terry.
 641. Jaque-Catelain.
 642. Fernand Fabre.
 643. Suzy Pierson.
 644. Mary Glory.
 645. Mary Pickford.
 647. 648. Jean Murat.
 651. Clive Brook.
 653. Hans Schlettow. (Volga).
 654. J. Crawford-Niis Asther.
 655. Mary Brian-Ch. Rogers.
 656. Lissi Arna.
 657. Chakatouy.
 658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PA IS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 38 9^e ANNÉE
20 Septembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LÉON MATHOT (Studio G.-L. Manuel frères)

On revoit en ce moment sur les écrans la physionomie éminemment sympathique de cet artiste, dans « L'Appassionata », dont il fut également le metteur en scène.